

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE SAAD DEHLEB BLIDA
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME



MEMOIRE DE RECHERCHE

Option : Architecture et Patrimoine

Architecture et Culture Constructive

Thème :

Monographie de l'hôtel Oasis Rouge de Timimoune

Exemple d'Architecture Coloniale au Sahara cas de Timimoune

Présenté par :

Mlle AITABDELAKDER Kahina

Dirigé par :

Dr. S.Messikh

Année Universitaire : 2014/2015

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma Directrice de mémoire Madame Safia MESSIKH, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi et ont fait en sorte que je ne manque de rien

Je remercie mon frère Amine, et mes deux sœurs Tounes et Saliha pour leur encouragement.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude

Résumé

Ce mémoire propose d'étudier la monographie de l'hôtel Oasis Rouge de Timimoun dans le contexte d'exemple d'architecture coloniale au Sahara cas de Timimoun.

L'étude porte conjointement sur l'évolution de l'architecture traditionnelle dite architecture de style Soudanais, à l'architecture coloniale dite de style de Néo-Soudanais dans leurs territoires d'origine qui est l'Afrique subsaharienne en premier lieu, en deuxième lieu j'aborde le Néo-Soudanais comme style adapté par l'état Algérien à Timimoun.

Je conclus à chaque fin de chapitre en citant des critères qui définissent ces styles architecturaux.

Abstract

This thesis proposes to study the monograph of the Oasis Hotel Rouge Timimoun in the context of example of colonial architecture in the Sahara case Timimoun.

The study focuses on the development of joint traditional architecture called Sudanese style architecture, with colonial architecture called Neo- Sudanese style in their home territories Saharan Africa is first, second instead I approach the New Sudan as a style adapted by the Algerian state in Timimoun.

I concluded at the end of each chapter citing criteria that define these architectural styles.

ملخص

تقترح هذه الأطروحة دراسة فندق الواحة الحمرة تيميمون في سياق الأمثلة على العمارة الاستعمارية الصحراء تيميمون. وتركز على دراسة تطور العمارة التقليدية مشتركة تسمى الطراز المعماري السوداني، مع العمارة الاستعمارية يسمى النمط السوداني الجدد في الأراضي الأصلية أفريقيا جنوب الصحراء هي الأولى، والثانية بدلا من ذلك الاقتراب من السودان الجديد كنمط تكييفها من قبل الدولة الجزائرية في تيميمون. واختتمت في نهاية كل فصل نقلا عن المعايير التي تحدد هذه الأنماط المعمارية.

Plan de travail

Chapitre I : Introduction

- I. Introduction
- II. Problématique
- III. Hypothèse
- IV. Objectif de la recherche
- V. Méthodologie de recherche
- VI. Structure du mémoire

Chapitre II : état de l'art : Synthèse des informations pertinentes dans les références bibliographique

- I. L'architecture soudanaise
 1. Données historiques
 2. Exemples
 - A. La grande mosquée de Djenné
 - B. La moquée-université de Sankoré
- II. L'architecture néo-soudanaise
 1. Données historiques
 2. Exemples
 - A. Le marché rose de Bamako
 - B. Le musée Saharien d'Ouargla
- III. L'architecture néo soudanaise en Algérie cas d'Adrar Timimoune
 1. Données historiques
 2. Exemples
 - A. La porte du soudan,
 - B. L'Oasis Rouge
- IV. Les Hôtels transatlantiques
- V. La ville de Timimoun
 1. Situation
 2. Historique
 3. Période coloniale
- VI. Conclusion.

Chapitre III : Monographie de l'oasis rouge

- I. Introduction
- II. Données historiques
- III. Situation
- IV. Classement de l'oasis rouge
- V. Corps du bâtiment
- VI. Etude architecturale
 1. Description des plans
 - A. Rez-de-chaussée
 - B. Etage
 - C. Terrasse
 2. Description des façades
 - A. Façade Nord
 - B. Façade Ouest
- VII. Etude structurelle
 1. Les matériaux
 - A. Le palmier
 - B. Le kernaf
 - C. La pierre
 - D. La terre
 2. La structure
 - A. Les fondations
 - B. Les murs
 - C. Les escaliers
 - D. Les planchers
- VIII. Etude architectonique
 - A. Description des décors
 - a. Intérieurs
 - a.1 Motifs géométriques
 - a.2 Niches
 - b. Extérieurs
 - b.1 Enduit
 - b.2 Contreforts

b.3 Claustres

B. Les ouvertures

a. RDC

a.1 Les portes

a.2 Les fenêtres

b. Etage

b.1 Fenêtres

b.2 Meurtrières

C. Les revêtements de sols

a. Intérieur

b. Extérieur

IX. Stratigraphie

X. Conclusion

XI. Conclusion générale

XII. Dossier graphique

1. Plan initial

2. Plan actuelle

3. Plan de l'étage

4. Façade Ouest/ Façade Nord

5. Coupe

6. Détails structurelle

7. Détails architectonique

XIII. Annexe Photos de l'Oasis Rouge

XIV. Bibliographie

Chapitre I :

I. Introduction

L'architecture est avant tout l'expression d'une pensée ou d'une idée à travers un matériau, une forme ou même des détails constructifs et architectoniques. C'est dans ce sens que se développe l'architecture qui marque l'époque et l'endroit partout dans le monde.

L'Algérie recèle une très grande variété d'architecture, présente plusieurs styles et techniques constructives, allant du vernaculaire, au colonial et moderne (postcolonial) implantés de façon à refléter l'image spécifique de chaque région. Sans oublier de noter que des architectes, dessinateurs, ou commanditaires de l'œuvre peuvent aussi façonner l'expression de cette architecture dont plusieurs exemples peuvent être illustrés en Algérie.

Le paysage architectural et urbain algérien actuel, du nord au sud et d'est en ouest, est le produit de plusieurs stratifications ou parfois de juxtapositions urbaines qui traduisent un probable héritage aux générations futures à travers :

- des études, un savoir-faire,
- des besoins, des cultures et moyens d'existence implantés au cours du temps produisant un héritage très varié en terme :
- d'architecture (mouvements, styles, typologies, formes, volumes, détails architectoniques....),
- D'urbanisme (lois, droits d'urbanismes~ etc.),
- Et de techniques de construction (construction en terre, béton, pierre etc.).

Très riche et très spéciale en même temps, il donne à la fois l'unicité du paysage Algérien et offre au pays, un patrimoine connu mondialement, bien qu'il ne soit classé ; mais il reste l'empreinte des diverse identités du pays et du peuple.

Il reste de petite envergure par rapport aux pays voisins et entre les régions du nord et du sud en Algérie et ce pour des raisons de la politique destructrice coloniale française du patrimoine bâti algérien durant l'occupation.

Notons aussi que tous ce qui a été produit dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme après l'indépendance jusqu'à nos jours, qu'ils soient publiques ou privées, montrent la négligence de l'identité historique, cette négligence diminue les chances de cette production architecturale qui est purement algérienne et surtout contemporaine d'avoir sa place dans l'universalité et permettant sa reconnaissance en tant que style architectural propre au pays¹.

Cette méconnaissance et cette absence de repères peuvent nous être parvenues par l'effacement de certaines ou de la plus part des traces des anciens passages d'autres civilisations par politique coloniale. C'est pour cela qu'on retrouve un patrimoine plus riche et plus exprimé dans les pays voisins exemple du Maroc et de la Tunisie qui étaient des protectorats, contrairement à l'Algérie qui était colonisée. Le changement de cette politique du nord vers le sud en Algérie s'explique par l'arrivée tardive de l'armée française tardive (1900) par rapport à la date de la colonisation (1830) pour plusieurs raisons ; telles que sa focalisation et sa concentration entièrement sur le nord, la méconnaissance du territoire saharien qui est un milieu très vaste et très aride du moins par rapport au nord².

Parmi les domaines développés par les Français dans leurs colonies notamment en Algérie, il y avait la construction et l'architecture des nouvelles villes à leur image, afin de se démarquer et de s'imposer dans le paysage préexistant d'une part et afin de se faire un établissement et une réputation dans le monde d'autre part. Cette architecture était la réinterprétation de l'architecture déjà existante sur les terrains occupés et adaptés selon :

- leurs besoins,
- leurs nouvelles technicités
- leurs connaissances et vision des choses,
- et parfois même pour exprimer des envies personnelles.

Ce qui a donné naissance à de nouveaux styles architecturaux uniques qu'on a le privilège de connaître et de voir même leurs naissances. Parmi ces styles, on note le style néo mauresque qu'on retrouve en Algérie et au Maroc et en Tunisie, le style néo soudanais au Sahara.

Mais cette fois-ci, la différence remarquée dans les villes algériennes en générale et spécifiquement celles du sud, envahies à partir du XXe siècle est la juxtaposition urbaine, c'est-

¹ khadija AIT HAMMOUDA. Une architecture qui ne dit pas son nom par Maître assistante université d'adrar.2010 Archi Mag. All Rights Reserved

² Cour Histoire d'architecture, Master 1, Mme Haoui. 2014

à-dire l'implantation d'une nouvelle maille urbaine à côté ou en face de la maille déjà existante. À ce propos Godard dit : *<<si ces formes nouvelles d'architecture et urbaine au sud ne sont pas définitives, elles illustrent un dynamique de recherche pour de nouvelles solutions de reconstruction³>>*, parce qu'à cette époque, il y a avait déjà des lois qui régissaient la protection du cadre bâti des anciennes villes qui avaient certains de ces critères :

- architecturaux,
- urbains,
- esthétiques, techniques spéciales et importantes.

Qui pouvait apporter un plus dans les connaissances des précédents modes de vie et savoir-faire qu'on adapté auparavant à fin d'en tirer profit dans l'histoire, les nouvelles implantations et dans beaucoup de domaines que l'homme peut développer.

L'architecture coloniale au Sahara ne s'est pas distinguée de l'architecture existante des ksour en termes de matériaux de construction, mais en termes de technicités, elle était différente grâce à un nouveau savoir-faire et connaissances du génie militaire français. Mais la grande différence fut dans le style architectural exprimé exemple de la ville d'Adrar qui est un cas unique d'expérimentation architecturale et un terrain intéressant de théorisation de l'architecture en Algérie. Son histoire urbaine est récente et maîtrisable. Elle a l'avantage de s'inscrire dans un double perspectif : ville algérienne et ville saharienne. Ici, plus que dans les villes du nord, nous pouvons chercher des réponses à la crise de l'architecture, une reconnaissance de son histoire et comprendre le processus d'intégration d'un modèle exogène qui va constituer une composante essentielle de cette nouvelle identité architecturale et urbaine. Plus exactement à Timimoune qui est exprimé en néo soudanais en termes d'architectures qui est la réinterprétation et la réadaptation du style soudanais de l'Afrique noire (Bilad es soudan) par les français.

L'architecture soudanaise, ou soudano-sahélienne, est un type d'architecture rencontrée en Afrique de l'Ouest et principalement au Mali dans la région correspondant à ce qui a formé le Soudan français. L'expression « architecture soudanaise » a été créée vers le début du 20ème siècle pour désigner un phénomène architectural propre à une région de l'Afrique occidentale qui portait autrefois le nom de Soudan. Cette région s'étendait sur le territoire actuel de la Mauritanie, du Mali, du Burkina Faso et du Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana.

L'architecture soudanaise se caractérise par un style de construction monumentale et urbaine qui forme un contraste frappant avec les formes répétitives et monotones de l'habitat. Elle s'est développée depuis le 13ème siècle, dans les grands empires africains du Mali et des Songhaï.

Les villes soudanaises sont souvent le centre du pouvoir politique et religieux, dont les symboles respectifs sont le palais du roi et la mosquée. Elles étaient construites entièrement en *banco* (mélange d'eau et d'argile, parfois avec quelques autres éléments tels que la paille de mil) et entretenues par des maçons qui formaient souvent des castes (les *Bari* de Djenné) et qui se servaient d'esclaves... Presque toutes les villes en style soudanais se trouvent le long du fleuve Niger. Les résidences et les palais ont tous disparu, mais les mosquées, bâtiments les plus représentatifs de l'architecture soudanaise, ont été conservés. Comme toute architecture, celle des mosquées soudanaises a assimilé un certain nombre d'influences extérieures, tout d'abord celle de l'architecture arabe méditerranéenne et plus tard celle de l'architecture européenne. Toutefois, le résultat est un produit absolument unique et vraiment africain par ses techniques, ses formes et ses matériaux...

L'architecture soudanaise est une architecture organique et plastique qui donne à ses habitants la liberté d'un modelage expressif, reflétant la culture, la religion ou la richesse des habitants. Ce même matériau fait de l'architecture soudanaise une architecture flexible et dynamique. Aussi, sommes-nous enclin à penser que la transformation de l'architecture soudanaise date du 16ème siècle, sous l'occupation marocaine de l'habitat des gens aisés dans des villes commerçantes telles que Tombouctou et Djenné.

En définitive, les traits saillants de l'architecture soudanaise vinrent de Djenné, puis furent transformés depuis l'arrivée des Français par différents administrateurs ou architectes qui, à Bamako et à Ségou, bâtirent en matériaux durs mais dans ce style qui, jusqu'alors, n'existait qu'en *banco*.

L'architecture néo-soudanaise est le nom d'un phénomène architectural qu'on voit dans les quartiers administratifs coloniaux en Afrique sub-Saharienne. Il s'agit de quelques dizaines de bâtiments, construits pour l'administration coloniale. Les colons français, bien inspirés par la splendeur des villes et des compositions de l'architecture locale traditionnelle soudanaise et des plans fonctionnels de l'architecture coloniale, ont utilisé des matériaux locaux et des techniques coloniales.³

³Oumou SIDIBÉ. Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou. Disponible sur : <http://www.netwa-bamako.org/siteenfrancais/rapportsetudtspdf/sibide.pdf>

II. Problématique

La ville de Timimoune chef-lieu de la wilaya d'Adrar (qui illustre l'exemple parfait du sujet), surnommée l'Oasis Rouge pour la couleur du matériau terre employé, a été occupée par l'armée française en 1901 et a connu deux phases sous l'ère coloniale comme toute autre ville algérienne ;

- Phase militaire (1901-1936) : c'était la phase qui consistait aux implantations d'urgences nécessaires pour une meilleure gestion et contrôle du territoire, collecte des impôts, recensement de la ville et, surtout, contrôle sur la population. Il y'a eu le fort militaire et la place d'arme de Laperrine coté du ksar, et l'hôtel transatlantique (Oasis Rouge) ex Bâtiment de subsistance militaire de Timimoune.
- Phase civile (1936-1962) : c'était la phase d'implantation d'équipements administratifs commerciaux culturels tels que l'église, le marché⁴.

C'est au capitaine français Anthénour que la ville doit son caractère africain. Il fit construire au début de 1900 la porte du Soudan, le siège de la daïra, la mosquée et surtout le splendide hôtel de l'Oasis Rouge, véritable joyau⁵.

L'architecture néo-soudanaise au Sahara Algérien n'est pas du tout le fruit du hasard, bien au contraire, car à cette même période les Français avaient déjà des territoires dans l'Afrique sub-Saharienne qu'on appelait l'Afrique noire pour ses habitants de peau noire (*Bilad es Soudan*), dont les constructions avaient cette architecture illustrant le style africain par excellence. L'architecture soudanaise, devenue par la suite l'architecture néo-soudanaise grâce à l'arrivée française dans ces terres, et c'est pour cela qu'on retrouve ce style au Sahara algérien qui est pour le colonisateur ressemble en terme de données climatique sol, et psychologique à l'Afrique noire qu'au reste du même territoire Algérien surtout celui du Nord.

L'architecture néo-soudanaise est le nom d'un phénomène architectural que l'on voit dans les quartiers administratifs coloniaux en Afrique sub-Saharienne. Il s'agit de quelques dizaines de bâtiments, construits pour l'administration coloniale. Les colons français, bien inspirés par la splendeur des villes et des compositions de l'architecture locale traditionnelle soudanaise et des plans fonctionnels de l'architecture coloniale, ont utilisé des matériaux locaux et des techniques coloniales.

⁴ P.U.D 1977

⁵ TERKI, yasmine. Catalogue d'exposition de Terre et d'Argile. Edition 2012.P49

L'hôtel Oasis rouge, aujourd'hui centre de rayonnement culturel, appelé Transatlantique lors de son inauguration officielle en 1926, est doté d'un style néo-soudanais avec une inspiration berbère Zénète dans laquelle chaque pan de mur des halls est sculpté de haut en bas d'innombrables figures géométriques en arabesques ou en frises. Ceci fait de lui le joyau de toute cette région. Il s'agit sans conteste d'un édifice architectural qui bénéficie d'une publicité internationale. Construit initialement par une mission coloniale pour des besoins d'intendance militaire, ce bâtiment édifié en terre pisé ocre rouge a été achevé en 1917 et baptisé sous le nom de « Bâtiment de subsistance militaire de Timimoune » avant de prendre celui d'hôtel Oasis rouge. Ce prestigieux édifice architectural a vraisemblablement servi, à cette époque, à la navigation aérienne. La lecture des plans initiaux laisse apparaître une forme de croix indiquant les quatre points cardinaux⁶.

La réinterprétation et la réadaptation du style local par le Génie français se faisait par de longues études du territoire, du climat, du sol et de la psychologie de la région pour enfin aboutir à une architecture qui vient s'implanter dans le même environnement sans causer de désordre, voulant toujours garder l'harmonie trouvée cas du ksar de Timimoune Bien que le style n'appartient pas à l'Algérie mais le néo soudanais a trouvé sa place dans l'architecture ksourienne de Timimoune. Ainsi on peut poser la problématique suivante :

Quelle est l'interprétation du style néo-soudanais au Sahara Algérien ? Autrement dit, qu'elle est la place de l'hôtel de l'Oasis Rouge dans l'évolution de l'architecture néo soudanaise ?

II. Hypothèse

Pour répondre à la problématique posée, j'ai construit les hypothèses suivantes :

- La réinterprétation du style néo-soudanais sur l'oasis rouge s'est faite par influence du style et technique local, à fin de donner un cachet au style dans le Sahara Algérien à Timimoune.
- L'adaptation du style néo soudanais à Timimoune au niveau de l'Oasis Rouge plus exactement était une volante personnelle de M.Anthénour officier de l'annexe du Gourara, après avoir vu la splendeur du style dans le milieu du soudan.
- Le néo soudanais à Timimoune est le produit de la formation des maîtres maçon qui ont travaillé dessus durant la période coloniale.

⁶ Office du tourisme de la commune de Timimoun. Timimoun la mystique. Edition ; 2015, p10

III. Objectif de la recherche

L'objectif de ma recherche est comme suit :

- L'objectif principal de ma recherche est de déterminer (si oui) l'oasis rouge a contribué dans l'évolution de l'architecture néo soudanaise de par l'adaptation du style soudanais au Sahara Algérien par le colonisateur français, ou dans l'évolution des techniques de construction de Timimoune C'est-à-dire l'objectif est de savoir comment est le néo soudanais à Timimoune ? En prenons en compte l'histoire (politique), la culture et les techniques de construction de la région et de l'époque.

IV. Méthodologie de recherche

Afin de réaliser mon objectif de recherche plusieurs phases sont nécessaires à savoir :

1. La recherche bibliographique et analyse des données.
 - Les références thématiques ainsi que les études spécifiques dans le domaine stylistique et comparaison.
 - Les références contextuelles présentant et décrivant l'objet.
2. Travaux et documents graphiques.
 - Des relevés métriques et d'architecture de l'objet en question sont des instruments indispensables.
 - Les documents graphiques afin de faire une autre lecture.
 - Les relevés des détails techniques.
 - Les relevés des détails architectoniques et des décors.

V. Structure du mémoire

Le mémoire de recherche sera organiser en trois chapitres :

- Le premier chapitre est introductif. Il qui englobera l'introduction générale qui traitera d'architecture de terre dans le monde suivis de celle de l'architecture de terre en Afrique sous le règne français et en fin de l'architecture de terre coloniale en Algérien cas d'Adrar Timimoune.
- Le deuxième chapitre est la synthèse des informations pertinentes dans les références bibliographiques, soulignant en particulier les convergences et les divergences dans la bibliographie.
- Le troisième chapitre est consacré à la monographie de l'oasis rouge comme cas d'étude.

Chapitre II :

I- Introduction :

Dans ce chapitre, est élaboré une synthèse des informations pertinentes retrouvées dans les références bibliographies, autrement dit je vais rassembler toutes les informations qui traitent du même axe de recherche que le thème présenté. En commençant par l'évolution de l'architecture soudanaise à l'architecture néo soudanaise dans leurs contextes historiques, culturelles et politiques en illustrant tout ça avec des exemples existant qui expliquent encore mieux la monographie qui suivra ce chapitre, et en terminant par l'architecture néo soudanaise en Algérie cas d'Adrar plus exactement Timimoune qui possède des symboles de cette architecture atypique par rapport au territoire Algérien.

II- L'architecture soudanaise :

L'architecture soudanaise est à sa naissance une sculpture à peine habitable, qui héberge davantage l'âme des ancêtres que les êtres vivants⁷

L'expression « architecture soudanaise » a été créée vers le début du 20ème siècle pour désigner un phénomène architectural propre à une région de l'Afrique occidentale qui portait autrefois le nom de Soudan. Cette région s'étendait sur le territoire actuel de la Mauritanie, du Mali, du Burkina Faso et du Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana⁸. On s'accorde à décrire l'architecture soudanaise presque de la même manière en disant que c'est une architecture purement traditionnelle (technique et architecture) retrouvée dans l'Afrique subsaharienne appelée aussi l'Afrique noire ou le Soudan.

L'architecture soudanaise se caractérise par un style de construction monumentale et urbaine qui forme un contraste frappant avec les formes répétitives et monotones. Elle s'est développée depuis le 13ème siècle, dans les grands empires africains du Mali et des Songhaï. De terre, de paille et de bois le soudanais est d'abord remarquable pour sa beauté d'un autre temps. Les villes soudanaises sont souvent le centre du pouvoir politique et religieux, dont les symboles respectifs sont le palais du roi et la mosquée. Elles étaient construites entièrement en *banco* équivalent de l'adobe (mélange d'eau et d'argile, parfois avec quelques autres éléments tels que la paille de mil) et entretenues par des maçons qui formaient souvent des castes (les *Bari* de Djenné) et qui se servaient d'esclaves... Presque toutes les villes en style soudanais se trouvent le long du fleuve du Niger⁹.

Les éléments récurrents de ce style, sont :

- La centralité sur la façade d'une composition monumentale encadrant la porte et les fenêtres.
- L'auvent situé au-dessus de la porte d'entrée.
- Des montants verticaux qui servent de contreforts et sont un stade préliminaire vers une éventuelle décoration de la façade.
- Les compositions des façades s'étendent entre deux colonnes qui marquent les angles.

⁷ Claire Bufflier. ARCHITECTURE DE TERRE : L'utilisation des matériaux locaux dans les bâtiments scolaires au Mali.2008. Disponible sur http://archivesma.epfl.ch/2008/006/bufflier_enonce_theorique/Bufflier_enonce_theorique.pdf

⁸ DOMIAN Sergio. Architecture soudanaise. Edition le Harmattan. avant-propos p 6

⁹ Oumou SIDIBÉ. Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou. Disponible sur : <http://www.netwa-bamako.org/siteenfrancais/rapportsetudtspdf/sibide.pdf>

- Des consoles de bois de palmier en saillie sur la façade.
- Petites ouvertures de 20 cm sur 40, peu nombreuses et de trois types : la lucarne, le trou dans le mur et la fenêtre à grillage¹⁰.

1. Données historiques :

Selon plusieurs écrits le style architectural doit son origine à l'architecte poète l'andalou Abou Ishaq es-Sahéli, qui revint avec l'empereur Kankou Moussa de son pèlerinage à la Mecque, et à qui fut confiée la réalisation de la mosquée dite de Kankou Moussa, à Gao et la mosquée Djingareyber de Tombouctou, c'est lui qui a introduit cette architecture dite (soudanaise)¹¹. Le soudanais est une mutation d'une architecture africaine. Celle dont les peuples (craintifs, sauvages, farouches, etc. selon le sentiment des explorateurs), qui sont demeurés rétifs à la pensée musulmane, On estime, souvent à tort, que la domination, ou le rien de proximité de l'islam ont, (quand malheureusement et ce fut presque systématiquement le cas, elles ne l'ont pas complètement fait disparaître), eu sur l'art des peuples africains un effet de stylisation et une tendance accrue à l'abstraction.

2. Exemples :

Le soudanais a offert à l'histoire deux grands sous-styles qu'on appelle les classiques. Le style de Djenné dont la grande mosquée est l'ultime manifeste, et le style de Tombouctou dont la mosquée de Sankoré est une figure de proue¹².

A. La grande mosquée de Djenné : Le plus grand édifice en terre du monde est de réalisation assez récente. La mosquée de Djenné a été construite après l'arrivée des français (entre 1905 et 1907) sur les ruines conservées d'une première grande mosquée (datant des alentours de 1300) détruite en 1830 par les Peuls qui y jugeaient la foi chancelante. Djenné impressionne d'abord par sa hauteur et ses pilastres en saillis. Erigée sur un socle surélevé, sur la place du marché, en cœur de ville, elle domine le tissu urbain. Le style djennéen tel que la magnifie la grande mosquée, est caractéristique d'un ensemble de vibrations verticales.

¹⁰ khadija AIT HAMMOUDA. Une architecture qui ne dit pas son nom.2010. Disponible sur : http://www.archi-mag.com/essai_48.php

¹¹ Johon O.IGUE. Les villes précoloniales d'Afrique noire. Edition KARTHALA.2008. p41

¹² Kofi AGBODJINO. Le soudanais. Disponible sur : <http://www.lafricainedarchitecture.com/uploads/4/8/7/1/4871981/soudanais.pdf>

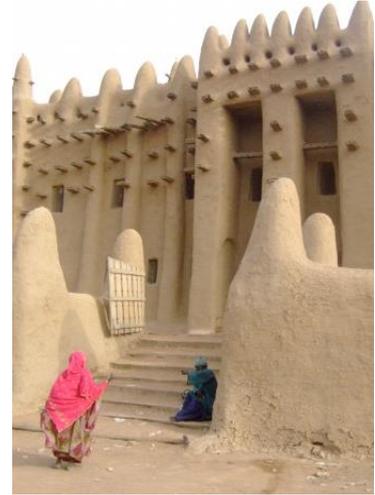


Fig.1 la mosquée de Djenné au Mali

Source : Kofi AGBODJINO. Le soudanais. Disponible sur :
<http://www.lafricainedarchitecture.com/uploads/4/8/7/1/4871981/soudanais.pdf>

B. La mosquée-université de Sankoré : Sankoré est le noyau autour duquel s'est développé la mythique université de Tombouctou dont on dit qu'elle pouvait accueillir jusqu'à 25.000 étudiants. Dans une ville où le livre disputait leur valeur au sel et à l'or qui pavait les rues, une riche et pieuse femme opta vers 1300 de faire construire un édifice à l'image de l'émulation spirituelle, intellectuelle et artistique qui y était perceptible. La mosquée subit des travaux entre 1578 et 1582, à l'initiative de l'Iman Al-Akib qui la voulait aux mêmes dimensions que la Kaaba. C'est sûrement à cette occasion que Sankoré acquies cette massivité caractéristique du style tombouctien. Il n'est pas exclu non plus qu'elle subit alors l'influence esthétique de la mosquée sœur de **Djinguareiber**. Alors qu'avec ses trois tours Djenné à l'air d'avoir à tête dans les nuages, Sankoré et Djinguareiber semblent s'ancrer solidement au sol et s'insérer dans le paysage. Seul le minaret très élevé (environ 15 mètres), signale de loin au voyageur qui émerge du désert Sankoré et son centre universitaire¹³.

¹³ Kofi AGBODJINO. Le soudanais. Disponible sur :
<http://www.lafricainedarchitecture.com/uploads/4/8/7/1/4871981/soudanais.pdf>



Fig.2 la mosquée universitaire de Sankoré

Source : Kofi AGBODJINO. Le soudanais. Disponible sur :
<http://www.lafricainedarchitecture.com/uploads/4/8/7/1/4871981/soudanais.pdf>

III- L'architecture néo-soudanaise

L'architecture néo-soudanaise est une architecture postérieure à l'architecture soudanaise, c'est une architecture d'invention purement coloniale française, bien inspirés par la splendeur des villes et des compositions de l'architecture locale traditionnelle soudanaise et des plans fonctionnels de l'architecture coloniale. En utilisant des matériaux locaux et des techniques coloniales. On retrouve cette architecture dans les régions du soudan soit dans les régions ou on rencontre déjà l'architecture dite soudanaise

1. Données historiques

Avec l'arrivée d'Archinard en 1893, les Français décidèrent de transformer cette ancienne architecture qui traditionnelle et spécifique à la région du soudan en utilisant des matériaux plus légers : le banco cuit, le plafond en tôle ou en béton, mais toujours en gardant la forme et le style d'où son nom d'architecture néo-soudanaise pour une architecture nouvelle donnant accès à leurs culture et préoccupations¹⁴.

¹⁴ Oumou SIDIBÉ. Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou. Disponible sur :
<http://www.netwa-bamako.org/siteenfrancais/rapportsetudtspdf/sibide.pdf>

2. Exemples

A- Le marché rose de Bamako : ¹⁵

Edifice	Marché Rose
Situation	Bamako –Mali
Date de construction	1929
Style	Néo-soudanais
Architecte	Architecte Français Cornilleau
Matériaux	Briques cuites et enduit de chaux
Fonction antérieure	Marché
Fonction actuelle	Marché
Nature juridique	Etatique
Gabarit	RDC en double hauteur



Fig.3. le marché rose de Bamako
Source : Google image



Fig.4. le marché rose de Bamako
Source : Google image

¹⁵ Oumou SIDIBÉ. Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou. Disponible sur : <http://www.netwa-bamako.org/siteenfrancais/rapportsetudtspdf/sibide.pdf>

B- Le musée saharien d'Ouargla :¹⁶

Edifice	Musée Saharien
Situation	Route Béni thour Ourgla Algérie
Date de construction	1937
Style	Néo-soudanais
Architecte	Par ordre du colonel Carbillet disciple de Lyautey
Matériaux	Briques cuites
Fonction antérieure	palais du Colonel Carbillet ¹⁷
Fonction actuelle	Musée saharien
Etat juridique	Etatique
Gabarit	RDC en double hauteur



Fig.5. le musée Saharien d'Ouargla

Source : Google image



Fig.6.le musée Saharien d'Ouargla

Source : Google Image

IV- L'architecture néo soudanaise en Algérie cas d'Adrar Timimoune :

Le choix de la ville n'est pas fortuit bien au contraire, la ville est porteuse d'un style architectural très marqué qui attire notre attention en tant qu'architecte, sur ces origines en premier lieu et les formes de son évolution et son développement, en second lieu sur son inscription dans les villes saharienne et algérienne.

¹⁶ Ouargla, Oasis de plus d'un million de palmiers (1956). Extrait des guides bleus Hachette 1955. Mis à jour le 04/2012. Disponible à l'adresse : http://alger-roi.fr/Alger/ouargla/textes/2_ouargla_guide_bleus_hachette.htm

¹⁷Jean soupene. Jean ALLAIN radio à OUARGLA 1948 – 1956. Mis à jour le 04/2004 disponible à l'adresse : <http://messaoud.pagesperso-orange.fr/Jean%20Allain.htm>

Le style architectural néo-soudanais n'est sans doute pas une création populaire mais l'expression d'une volonté coloniale tout d'abord pour donner une identité urbaine aux villes qui avaient un potentiel patrimonial.¹⁸

1. Données historiques :

Du point de vue architectural, l'option coloniale s'oriente dès le départ pour une architecture non pas saharienne, mais pour une architecture dite soudanaise, importée d'Afrique subsaharienne, l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.) qui en ces temps coloniaux semble prendre son origine dans le mouvement des militaires français en terre d'Afrique. Ainsi, il ne sera pas étrange au chercheur de relever des points de ressemblances entre l'architecture du Mali, anciennement Soudan français et qui continue à être désigné à nos jours par la population locale par « Es Soudan », et celle se localisant à Adrar des points de ressemblance.

Par ailleurs, les portes de la ville d'Adrar, tout comme celles de Timimoun, furent largement inspirées par ce type d'architecture. Il semblerait par ailleurs, que la main d'œuvre était d'origine africaine et que ces artisans-maçons ont transféré leur savoir-faire et leur répertoire architectural à la nouvelle création Les éléments qui vont être repris dans l'architecture urbaine de la ville d'Adrar par les colons puis par les architectes locaux sur les édifices publics essentiellement, sont :

- La couleur ocre dans ses différentes tonalités, du jaune au rouge.
- Le crénelage des couronnements, « choriffs », sous forme triangulaire en général.
- Les contreforts et pilastres soutenant les murs, « âarsats » ou « erkiza ».
- Les niches triangulaires,
- Les tours d'angle des casbahs ou bordj, base carrée et forme légèrement pyramidale.
- Le crépissage selon la méthode dite « tboulit » en forme de mottes de la taille d'une poignée, jetées contre le mur et gardant la trace des doigts pour la région du Touat, alors qu'au Tidikelt, il se présente comme des griffures certainement tracées à la palme « djerid- Les

¹⁸ khadija AIT HAMMOUDA. Une architecture qui ne dit pas son nom.2010. Disponible sur : http://www.archi-mag.com/essai_48.php

arcades, « kous, kouas », généralement plein cintre, légèrement inégales et souvent bassees la ville d'Adrar¹⁹.

2. Exemples :

A. La porte du soudan



Fig.7. la porte du Soudan

Source : Google Image

B. L'oasis rouge :

Edifice	L'Oasis Rouge
Situation	Route du 1 ^{er} Novembre, Timimoun, Adrar Algérie.
Date de construction	1914
Style	Néo-soudanais
Architecte	Par ordre du Capitaine ATHENOUR
Matériaux	Brique crue, palmier
Fonction antérieure	Hôtel
Fonction actuelle	Le centre du CAP Terre
Etat juridique	Etatique
Gabarit	RDC +1

¹⁹ khadija AIT HAMMOUDA. Une architecture qui ne dit pas son nom.2010. Disponible sur : http://www.archi-mag.com/essai_48.php

IV. Les Hôtels transatlantiques :

La Compagnie générale transatlantique : (CGT, souvent surnommée Transat, ou French Line par la clientèle anglophone) est une compagnie maritime française. Fondée en 1855 par les frères Émile et Isaac Pereire sous le nom de Compagnie générale maritime, elle est chargée par l'État d'assurer le transport du courrier vers l'Amérique du Nord et prend son nom définitif en 1861. Les paquebots de la Compagnie générale transatlantique ont souvent été des ouvrages d'art symboliques de leur époque, destinés à représenter l'image de la



Fig.7. L'Oasis Rouge

Source : Google Image

France à l'étranger. En 1904 et l'arrivée du gouverneur orientaliste à l'origine de style néo mauresque « Jonnart » au pouvoir en 1900. En s'inspirant des caractéristiques régionales d'Alger, se profile alors dans cette période dans une nouvelle catégorie d'architecte sensibles aux motifs locaux et régionaux, Georges Guiauchain s'inscrit dans ce mouvement²⁰. Nous avons pu limiter un intervalle dans laquelle se situe la date de construction de l'hôtel transatlantique qui est entre 1904 et 1912²¹. Pour conquérir le tourisme.

V- Ville de Timimoun

1-Situation géographique :

Timimoun appelé, Oasis rouge grâce à la couleur de ses constructions est le principal Ksar de la région du Gourara. La ville de Timimoun est située à 189Km au Nord du chef-lieu de Wilaya d'Adrar et à environ 1258Km au Sud de la Capital Alger.

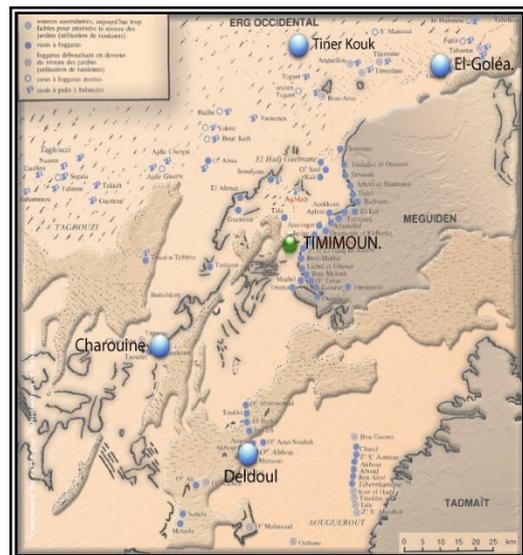


Fig.8. situation de Timimoun

Source : Jean BISSON, Le gourara, Université d'Alger Institut de Recherche Saharienne,

²⁰ Nabila OULEBSIR, Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, « p311.00

²¹ Idder Med Fouad. MAGISTÈRE EN ARCHITECTURE OPTION : « PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN AU AURÈS Et AU SAHARA » ANNÉE 2012-2013 l'hôtel transatlantique

La commune de *Timimoun* est limitée par :

- Au nord : la commune de *Tiner Kouk*
- Au Sud : *Deldoul*
- A l'Ouest : *Charouine*
- A l'Est : *El-Goléa*.

2-Timimoun à travers l'histoire:

La Ville de *Timimoun* a connu cinq principales étapes :

- 1- Période Intra-muros (*Les Aghams*) : C'est l'implantation.
- 2- Période Extra-muros : Franchissement des murs de remparts.
- 3- Période de formation du *Ksar*.
- 4- Période Coloniale (1901- 1962) : C'est l'arrivée d'une nouvelle civilisation et la première grande transformation de la Ville.
- 5- Période actuelle (Post-indépendance) : Nouvelles implantation en rupture

3. Période coloniale :

Timimoun subit de grandes transformations après la colonisation française, par la construction du fort militaire, et la création du village.

Implanté face au Ksar, le Village colonial développé sur les côtés les plus hauts, matérialisant de ce fait une sorte de ligne de démarcation entre les deux phases urbaines :

- L'axe du premier Novembre, qui était l'axe caravanier, qui assurait la liaison entre les Ksour comme il est matérialisé par des édifications, telles que l'église, le fort militaire, la mairie et l'hôtel.
- Le modèle urbain colonial impose sa trame sur la Ville, et sur la campagne environnante.
- Le village se caractérise par un système de voiries tracées géométriquement suivant une trame orthogonale.

Donc il y a eu rupture entre le tissu colonial, et celui du Ksourien.

Période coloniale «1900-1962 »

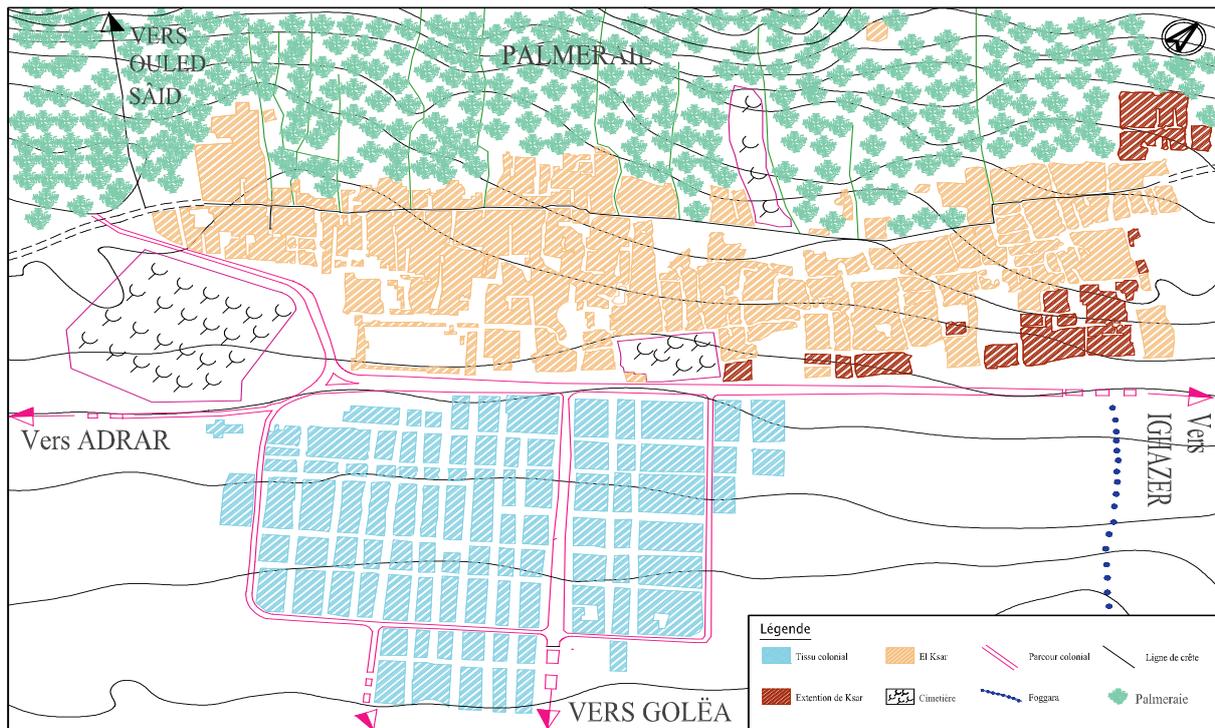


Fig.9. période coloniale <<1900-1962>> Timimoun

Source : Mme Haoui, Thèse de fin d'étude « l'aghamme entre l'habité et l'urbanité » EPAU 1993

VI. Conclusion :

L'architecture coloniale en Algérie était basée surtout sur l'inspiration du cadre bâti déjà existant, mais tout en imposant une architecture de pouvoir marquant la présence coloniale française. Et affichant toute l'ingéniosité, le savoir-faire et les prouesses techniques dont se sont servis les français pour élaborer cet héritage exprimant un art de bâtir.

La colonisation fut le temps des travaux forcés, de la réalisation des routes, des infrastructures et des bâtiments administratifs. Les colons ont tout d'abord copié l'architecture locale et les techniques de construction en utilisant la terre pour la réalisation des murs et toitures ainsi que le bois pour les solives, ils ont ensuite introduit les nouveaux matériaux tels que ; les briques cuites, les poutres métalliques ...etc.

L'exemple de L'oasis Rouge à Timimoune, est la fierté de la ville, de par sa richesse architecturale sur le boulevard principal. Il est un repère dans la ville. L'édification de ce bâtiment exprime parfaitement le contexte exprimé en amont. L'architecture néo-soudanaise

s'est adaptée à Timimoune grâce à des éléments que les colons ont repris dans cette architecture qui sont :

- La couleur ocre dans ses différentes tonalités, du jaune au rouge.
- Le crénelage des couronnements, « choriffs », sous forme triangulaire en général. - Les contreforts et pilastres soutenant les murs, « âarsats » ou « erkiza ».
- Les niches triangulaires,
- Les tours d'angle des casbahs ou bordj, base carrée et forme légèrement pyramidale.
- Le crépissage selon la méthode dite « tboulit » en forme de mottes de la taille d'une poignée, jetées contre le mur.

Chapitre III

I- Introduction :

Dans ce chapitre d'essence pratique, est développée la monographie de l'Oasis Rouge construit par l'état français. C'est l'un des premiers édifices construits dans le nouveau style d'Etat officiel au sud à l'aube du XXe siècle.

Dans ce travail de monographie, sont abordés les différents aspects de l'hôtel Oasis Rouge renommé centre du Capterre à présent, qui sise au boulevard 1^{er} Novembre (ex chemin des caravaniers à Timimoune). Nous évoquerons son histoire pour le placer dans le contexte et politique, sans manquer de retracer sa période la plus récente d'une part, et d'autre part, nous traiterons de façon très exhaustive des volets architecturaux, structuraux et stylistique mais aussi de la stratigraphie selon une double investigation historique et in situ.

II- Données historiques :

Initialement construit par une mission coloniale pour des besoins strictement d'intendance militaire, ce remarquable édifice est l'œuvre d'un urbaniste du génie militaire français, le Capitaine ATHENOUR, chef de poste du Gourara, auquel on doit également la splendide et monumentale porte bâtie en 1925 et qui jouxte la mairie de Timimoun : Bab Essoudan.

Le bâtiment, a été achevé en 1917 et baptisé sous le nom de << Bâtiment de subsistance militaire de Timimoun >>.

En 1925, ce casernement est cédé à la société des voyages et hôtels nord-africains, filiale touristique de la compagnie générale transatlantique.

Crée cette même année par la volonté du président de la compagnie générale transatlantique, John Dal Piasz, cette société avait pour objectif le développement du tourisme nord-africain à destination des hiverneurs.

L'autorisation de transfert du <<Bâtiment de subsistance militaire de Timimoun>> est signée le 11 juillet 1925 par le commandant supérieur du Génie militaire. L'acte de naissance de l'hôtel transatlantique de Timimoun a, quant à lui été enregistré le 28 septembre 1925 sur les folios 449-F26 des registre domaniaux des <<Territoire de Ain-Sefra>>.

La cérémonie d'ouverture de cet établissement coïncide avec la célébration du nouvel an, le 1^{er} janvier 1926, faisant de ce somptueux édifice l'un des 44 Hôtels transatlantique d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie dont la société des voyages et hôtels nord-africain sera propriétaire à son apogée, en 1928.

Le 15 avril 1926, l'inauguration du circuit du grand erg permet à cet hôtel d'héberger des invités de marque : S.A.R la Grande Duchesse du Luxembourg accompagnée de son époux, le prince du Luxembourg et de son beau-frère, le prince Sixte de Bourbon.

Au début des années 1930, la crise économique qui avait pris naissance en Amérique en 1929 gagne l'Europe et s'étend à l'Afrique du Nord.

Le tourisme est particulièrement touché et l'hôtellerie suit. La société des voyages et hôtels nord-africain est contrainte de se séparer d'une partie de patrimoine. Elle vend une partie de ses hôtels sahariens à la colonie.

En 1935. Elle vend l'hôtel transatlantique de Timimoun au Gouvernement Général de l'Algérie, l'acte administratif d'acquisition de l'hôtel transatlantique de Timimoun, en date du 23 mai 1935, est enregistré au bureau des hypothèques de Mascara le 08 juillet 1935, vol.1969 n25.

A partir de 1965, la commune de Timimoun reprend l'exploitation de l'hôtel << transatlantique>> qu'elle rebaptise Hôtel << l'oasis rouge>>, du surnom de la ville de Timimoun, appellation qui persiste jusqu'à ce jour.

Fermé de 1999 à 2001 pour des travaux de restauration, le bâtiment est, depuis, affecté au Centre de Rayonnement Culturel de Timimoun jusqu'en 2012, et depuis c'est le centre du cap terre par décret apparu dans le journal officiel N9. ²²

III- Situation :



Fig.10. situation de l'Oasis Rouge

Source : Google Earth

²² Ministère de la culture. Direction de la culture d'Adrar. Document de classement de l'Oasis Rouge.2008

IV- Le classement de l'Oasis Rouge :

Le classement de L'Oasis Rouge a été élaboré selon :

Arrêté du 30 Rabie El Aouel 1436 correspondant au 21 janvier 2015 portant classement de

« L'hôtel de L'Oasis Rouge »

La ministre de la culture,

- Vu la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, notamment son article 19 ;
- Vu le décret présidentiel n° 14-154 du 5 Rajab 1435 correspondant au 5 mai 2014 portant nomination des membres du Gouvernement ;
- Vu le décret exécutif n° 05-79 du 17 Moharram 1426 correspondant au 26 février 2005 fixant les attributions du ministre de la culture ;

Vu l'arrêté du 6 Safar 1432 correspondant au 11 janvier 2011 portant ouvertures d'instance de classement de « L'hôtel de l'Oasis Rouge ». Après avis conforme de la commission nationale des biens culturels lors de sa réunion tenue le 14 janvier 2013 ;

a. Arrête :

• Article 1er. . En application des dispositions de l'article 19 de la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, le monument historique dénommé « Hôtel de l'oasis Rouge » situé dans la commune de Timimoun, wilaya d'Adrar est classé sur la liste des biens culturels. Art. 2. Le classement du bien culturel dénommé « Hôtel de l'oasis Rouge » entraîne ce qui suit :

b. Conditions de classement : l'occupation,

L'utilisation et l'exploitation du monument historique doivent s'adapter aux exigences de la conservation du bien culturel.

a. Servitudes et obligations :

. Obligations : Le monument abrite le siège du centre algérien du patrimoine culturel bâti en terre.

. Servitudes : passage des réseaux d'alimentation en eau potable, d'assainissement des eaux, électricité et gaz pour servir un immeuble mitoyen.

- Article 3. Le ministre chargé de la culture notifie par voie administrative l'arrêté de classement au wali de la wilaya d'Adrar en vue de sa publication à la conservation foncière.
- Article 4. Le présent arrêté sera publié au Journal officiel de la République algérienne démocratique et populaire. Fait à Alger, le 30 Rabie El Aouel 1436 correspondant au 21 janvier 2015.

Nadia LABIDI.²³

V- Le corps du bâtiment :

Elevé sur un terrain plat, L'OASIS ROUGE forme un volume de plan rectangulaire d'une largeur de 30.20m et d'une longueur de 50.04m. Elle englobe un rez-de-chaussée où se déroule toutes les fonctions du bâtiment, et une portion à l'étage (qui servait autrefois à la surveillance) donnant sur le boulevard 01 Novembre (ex piste caravanière).

Cette disposition assure à l'édifice une fraîcheur naturelle. Le volume présente également une harmonieuse série de contreforts (pilastres) symbole des styles architecturaux soudanais et néo soudanais. Ce style est caractérisé au niveau planimétrique, par la création d'une véranda périphérique qui protège le corps du bâtiment de l'ensoleillement direct, ce qui diffère de l'architecture traditionnelle. Ainsi qu'au niveau des couvertures qui sont plus grandes généralement recouvertes de persiennes. Au niveau de la façade, le nouveau style diffère de l'ancien par l'utilisation des arcades en forme cintrées ou circulaires, la décoration des montants de colonnes au niveau des appuis d'arcade et l'utilisation de claustras en acrotère.

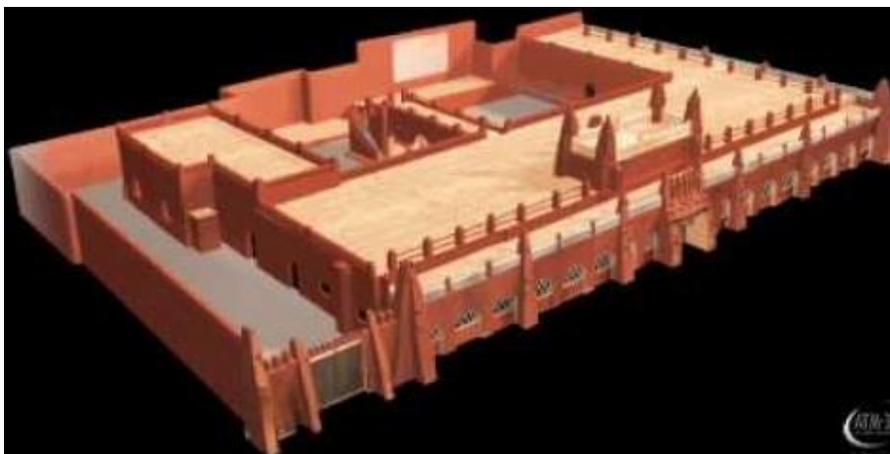


Fig.10. 3D de L'Oasis Rouge

Source : Google Image disponible sur <http://janvieraudrey.blogspot.com/p/at-turraif-et-timimoun-stage-chez-atm3d.html>

²³ Journal officiel de la République Algérienne N°8. 2015. P26

VI- Etude architecturale :

Cet ancien établissement initialement destiné aux militaires se situe au boulevard 01 Novembre. Cette position stratégique lui permettait de dominer le ksar et sa palmeraie. Le bâtiment possède une vue étendue sur le boulevard. Ses deux accès mécanique et piéton qui s'ouvrent sur ce dernier.

Le site est limité au nord par le boulevard Emir ABDELAKDER, à l'est par la rue Larbi BENM'HIDI, au sud par la rue Hammadi SEBGAGUE et enfin à l'ouest par le boulevard du 1er Novembre.

Cet édifice a connu trois principales fonctions depuis son édification, il fut un :

- Bâtiment de subsistance militaire de 1917 à 1925 ;
- Hôtel Transatlantique 1925-1965, hôtel L'OASIS ROUGE de 1965 à 1999 ;
- Centre de Rayonnement culturel de Timimoun de 2001 à 2012 ;
- Centre du Capterre de 2012 jusqu'à nos jours

Ainsi plusieurs changements ont été élaborés pour répondre aux exigences des nouvelles fonctions. Les plus importants ont été établis à l'intérieur, et peu visibles à l'extérieur mis à part la couleur et l'ajout de quelques claustras sur les arcades donnant sur le boulevard.

VII- Description des niveaux :

1- Rahba :

En contre bas, sur l'assiette se trouve un espace extérieur de forme rectangulaire pavé et planté de palmiers, qui faisait office de cour intérieure et terrasse de rassemblement. La *Rahba* est accessible par une porte du rez-de-chaussée (si on accède par l'accès piéton) qui continue sur une galerie traversant le centre de la cours menant à son extrémité à des escaliers qui permettent l'accès à l'étage. Cette cour est également accessible par deux marches en traversant un long passage venant par l'accès mécanique. Notons aussi l'existence de deux autres accès moins importants que les deux premiers qui sont, l'un sur la façade intérieure est, qui reçoit la galerie et l'autre sur la façade intérieure nord. La *Rahba* possède une grande scène, et une sorte de banc adossé de long du mur du bâtiment se trouvant face à la scène.



Fig.11. vu sur la Rahba

Source : Google Image



Fig.12.vu sur la Rahba

Source : Google Image



Ministère de la culture
Médiathèque du patrimoine

Fig.13. vu sur la Rahba. 1925

Source : Google Image

2- Rez-de-chaussée :

Celui-ci représente le principal niveau de l'édifice où se déroule la plupart des activités pour toutes les fonctions qu'il a connu. Le plan s'organise suivant une intersection d'axes (longitudinal et transversal). Il prend une disposition structurelle et un seul gabarit sur l'ensemble des espaces, qui sont disposés suivant la forme de deux U dont l'intersection est la galerie située au centre de la *Rahba*. On remarque une asymétrie dans l'organisation spatiale liée aux modifications engendrées par les besoins de chaque fonction qu'a connus le bâtiment. Après avoir traversé l'entrée (piétonne) on aboutit dans le coin de la réception, puis on longe un long couloir principal qui s'étend sur toute la largeur du l'hôtel du Nord au Sud distribuant plusieurs salles et accès. Dans les ailes sud et nord, on retrouve d'autres couloirs d'une largeur moindre que le principal, distribuant d'autres salles. L'édifice ayant connu plusieurs fonctions, a vu une multiple reconversion de ses espaces. La plus ancienne qui nous est parvenue, est la fonction d'hôtellerie. Puis on verra celle du centre du rayonnement

culturel et enfin la proportion de l'organisme du Cap-terre qui n'est pas différent en terme d'espaces de la fonction qui le précède.

L'hôtel OASIS ROUGE :

La fin des travaux de la première partie de la construction de L'OASIS ROUGE eut lieu en 1917 et l'hôtel se composait de ;

- 15 chambres ;
- Une grande salle ;
- une salle des invités ;
- un coin de réception ;
- 03 sanitaires collectifs ;
- une terrasse pour apprécier la palmeraie et la sebkha.

La deuxième partie des travaux a été réalisée dans les années 1930 (agrandissement de l'hôtel) et elle était composée de :

- 05 chambres ;
- 02 douches collectives ;
- Cuisine ;
- reconversion de la grande salle en restaurant.

Et enfin la troisième et dernière partie a été réalisée durant les années 80. Elle se composée de :

- Une scène au centre de la *Rahba* principale ;
- Remplacement de deux chambres par une cafétéria
- Remplacement d'une chambre par des douches

Ces travaux ont diminué de la capacité d'accueil à 17 chambres seulement.

Le Centre culturel de rayonnement de Timimoun qui hébergea toutes les activités culturelles de la région et pour cela il comportait :

- La plus grande et la plus belle salle pour l'exposition de l'artisanat ;
- Une grande salle pour la Bibliothèque ;
- Une grande salle d'informatique (avec 10 ordinateurs) ;
- Une salle dédiée au dessin sur soie pour les filles ;
- Notons aussi que le centre abritait aussi plusieurs clubs ou associations offrant aux jeunes la possibilité d'exercer des activités culturelles, (telles que le chant choral, le théâtre et la musique locale).

Le CAPterre : Le centre algérien du patrimoine culturel bâti en terre est un établissement public à caractère administratif doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, se compose de plusieurs départements dont plusieurs bureaux :

Côté Nord :

- Bureau de direction générale ;
- Salle de réunion ;
- Secrétariat ;
- Sanitaire ;
- Salle d'attente ;
- Un grand bureau pour le département de valorisation ;
- Un bureau pour le chef du département ;
- Une salle de réunion / réfectoire ;
- Locaux de stockage à l'extérieure

Côté Sud :

- Bureau de direction adjointe ;
- Secrétariat
- Centre de documentation ;

- Département promotion ;
- Bureau chef de département ;
- Sanitaires ;
- Rahba pour les expositions en plein air et travaux pratiques



Fig.14. bureau en arcade du capterre
Source : L'auteur. 2015



Fig.15. bureau avec arcades
Source : L'auteur. 2015

3- Etage :

En accédant à l'étage, on retrouve un volume de base rectangulaire avec quatre contreforts dans les quatre coins donnant sur le boulevard 1^{er} novembre, qui a aussi des escaliers pour monter à sa terrasse (8 marches), qui servait à l'époque du bâtiment de subsistance militaires de poste de surveillance.



Fig.16. vu sur l'Etage
Source : L'auteur. 2015

4- Toiture-terrasse :

La terrasse de L'OASIS ROUGE n'est pas d'une très grande richesse géométrique. Elle témoigne néanmoins des toitures utilisées dans les édifices du même style, ce qui pourrait aussi être dû à la fragilité du matériau composant les planchers.

VIII- Les façades :

L'édifice présente deux façades, donnant sur le boulevard L'Emir Abdel Kader (façade nord), et sur le boulevard 1^{er} Novembre. Les deux autres sont des murs pignon qui forment mur de clôture continuant les deux façades sur rue.

1- Façade ouest (principale) :

C'est la façade qui donne sur le boulevard principal 1^{er} Novembre établissant la continuité de la façade urbaine coloniale. Elle est plus ornementée que la façade nord, on y retrouve une symétrie parfaite par rapport à un axe central du RDC à l'étage. Cette façade est rythmée par d'imposants contreforts incrustés de morceaux de troncs de palmiers, qui sont les éléments frappant de l'architecture néo soudanaise. Elle est constituée d'une longue galerie d'arcades au nombre de 6, fermées par un système de claustras. L'entrée principale, surmontée d'un auvent est enchâssée entre deux contreforts.

2- Façade Nord :

Elle est constituée de longues galeries d'arcades au nombre de 6, fermées avec un système de claustras.

IX- Etude structurelle :

L'oasis Rouge a été réalisé dans le plus grand respect des techniques et matériaux de construction traditionnels.

1-Les matériaux :

Les matériaux traditionnelle se définissent comme étant des matériaux locaux et qui sont utilisés dans la totalité des éléments de l'édifice et qui sont ;

a- Le palmier :

Le tronc, le palme et la crosse, rien ne se perdent du palmier. Il est utilisé dans sa totalité, la seule condition est que l'arbre doit être mort avant qu'on ne puisse l'utiliser. Car il s'agit de la principale richesse des Ksour. Différents éléments sont extraits du palmier et chaque élément trouve son utilisation.

b- Le stipe (le tronc) :

Peut-être utilisé comme de grosses poutres comme il peut être scié dans le sens de la longueur en 2, 3 ou 4 parties qui donneront des poutres présentant une face plane de de 12 à 15 cm sur 2 à 3m de longueur



environ. Il peut être aussi découpé en planches assez grossières de 30 à 40 cm de longueur avec une épaisseur de 3 cm pour servir de linteau pour les portes et les fenêtres.

Fig.17. Source : Google Image

c- La crosse de palmier « Kernaf »

De forme triangulaire et relativement résistante, elle est utilisée comme couche de support dans les planchers.



Fig.18. Source : Google Image

d- La pierre « Tafza » :

La pierre utilisée est la pierre non taillée, des blocs de dimensions variables subissent un simple équarrissage avant d'être utilisés, elle est d'origine souvent sableuse ramenée sur chantier. D'autres pierres sont ramenées de la *sebkha* sont utilisées dans les fondations.



Fig.19. Source : Google Image

e- La terre :

L'architecture de Timimoun est une architecture de terre par excellence. Cette terre est employée dans chaque élément de structure ; dans les mortiers des murs comme dans la fabrication des briques de terre crue et comme enduit. On la trouve dans les planchers utilisée comme une couche de remplissage et dans l'étanchéité. En plus de sa disponibilité, la terre assure une bonne isolation thermique et acoustique.



Fig.20. Source : Google Image

2-La structure :

a- Les fondations :

Les fondations de l'oasis rouge sont à l'image des fondations de la construction traditionnelle, qui sont des fondations de pierre.

b- Les murs :

Tous les murs de l'édifice sont des murs porteurs, d'une épaisseur moyenne de 50 cm, réalisés en adobes, brique de terre crue séchées au soleil.



Fig.21. Source : l'auteur. 2015

c- Les escaliers :

Les escaliers sont construits entièrement en terre, avec un arc en plein cintre en guise structure portante.



Fig.22. Source : l'auteur.2015

d- Les planchers :

Le système plancher utilisé à Timimoun est un système de plancher en bois avec support végétal. Ce type de plancher est une structure porteuse en poutres ou solives de bois et de portées variable suivant les régions, les caractéristiques des essences d'arbres utilisées. Pour l'Ossature secondaire, on utilise des branches de roseaux, nervures (stipes) de palmier et palme. C'est un complexe constitué de végétaux ou algues séchées et de terre damée ou coulée. La finition de surface de la dalle laissée brute ou recouverte d'un revêtement.

- Principes constructifs de plancher :

Couche structurelle :

Est assurée par des poutrelles en tronc de palmier avec écartement entre axes variant selon les matériaux utilisés dans la couche de support.

Couche de support :

Est posée sur les poutrelles formant ainsi -un tapis- continue constitué soit de palme, « *Kernaf* » disposées en tête-bêche ou de roseaux « *kseeb* ». Il se trouve aussi avec des moellons « *Tafza* » dans les paillasse des escaliers et certains planchers.

Couche de remplissage :

Est constitué de mortier de terre argileuse de 15 à 20cm.

Etanchéité :

La protection aux intempéries (niveau terrasse) : ce type de plancher sert de toiture aussi aux constructions de toiture terrasse. Dans ce cas l'étanchéité est assurée par la qualité de la mise en œuvre de la terre battue, notamment le damage. On a aussi recours à la pose d'une chape de mortier de chaux.



Fig.23. Plancher à Kernaf

Source : L'auteur. 2015

X- Etude architectonique :

1- Descriptions des décors

A- Décors extérieurs :

a.1 L'enduit :

L'oasis rouge est unique dans son genre grâce notamment au crépissage selon la méthode dite tboilit en forme de motte de la taille d'une poignée jetée contre la totalité des murs du bâtiment,

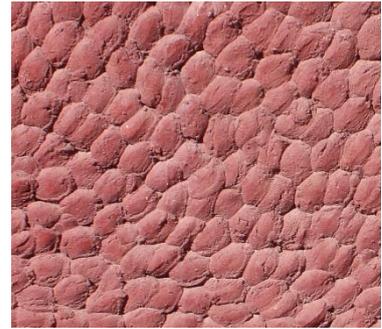


Fig.24. Source : l'auteur. 2015

a.2 Les contreforts :

Les piliers sont de plan carré de 55 à 75 cm de côté solidement fondés, et adossés ou ils sont généralement utilisés sur deux niveaux qu'ils soient placés au milieu des pièces ou comme contre fort, sur lesquels on incruste des portion de bois rappelant l'architecture soudanaise et servant d'échelle durant l'entretien du bâtiment.



Fig.28.Source : l'auteur.2015

a.3 Les claustras :

De formes géométriques triangulaires retrouvées dans les arcades des façades et comme soulignage des murs (à la fin du mur).



Fig.26. Source : l'auteur.2015



Fig.27.Source : l'auteur.2015

B- Décors intérieurs :

b.1 Motifs géométrique :

A l'intérieur, les murs du vestibule ainsi que ceux du couloir sont entièrement décorés de motifs géométriques ou en arabesque sculptés dans une pâte d'argile. Ces bas-reliefs, décorations murales qui utilisent des motifs berbères Zénète typiques de la région du Gourara ont été réalisés par un artisan



Gourara ont été réalisés par un artisan local, Ba Salem, surnommé Amirouche

Fig.29. Source : l'auteur. 2015

b.2 Les niches :

Les murs intérieurs sont souvent plaqués de niches de formes ; arc plein ou brisé, et de dimensions variées à la fois décoratives et utilitaires.



Fig.30. Source : l'auteur. 2015

2- Les ouvertures :

A. RDC

- a. **Les fenêtres** : sont de simples ouvertures dans les murs en arc, réalisés en bois de couleur verte, encadrés parfois par des motifs Zénètes.
- b. **Les portes** : sont de simples percements dans les murs, réalisés en bois de couleur verte.



Fig.31. Source : L'auteur. 2015



Fig.32. Source : l'auteur. 2015

B. Etage :

Les ouvertures de l'étage sont un peu spéciales par rapport au RDC réalisé en bois de couleur verte et qui se résument à ;

- a. Arc brisé
- b. Ouverture (meurtrière) en forme de flèche



Fig.33. Source : L'auteur. 2015

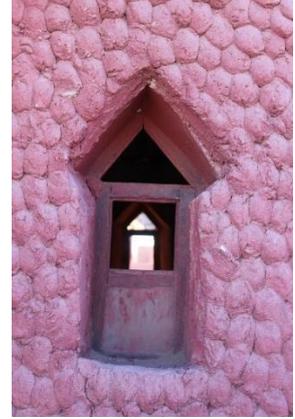


Fig.34. Source : L'auteur. 2015

3- Les revêtements de sol :

On retrouve deux type de revêtements de sol (récents) dans tous l'édifice ;

a. Intérieur :

Revêtement de carrelage de couloir noir et blanc à l'intérieur de tout bâtiment

b. Extérieur :

Revêtement de pavé à l'extérieur (rahba), au niveau des vérandas.



Fig.35. Source : L'auteur. 2015



Fig.36. Source : L'auteur. 2015

XI- Stratigraphie :

Dans une pareille structure, en moyen état de conservation, et marquée toutefois par le manque de documentation retraçant son histoire et par la quasi-absence des plans détaillant son état initial ou actuel, il est difficile d'établir une étude de stratigraphie précise, nous allons donc procéder par analogie et moyennant uniquement de l'observation minutieuse.

XII- Conclusion :

Dans ce cas d'étude, nous avons appliqué une grille de lecture détaillée sur l'une des premières œuvres néo-soudanaise. Cette œuvre constitue l'interprétation de ce qui fait la liaison entre le Sahara Algérien cas de Timimoun avec l'Afrique subsaharienne. Cette liaison se définit par les points de permanence entre les deux territoires à savoir ; l'environnement, le climat, les matériaux, et on peut même dire que le Sahara Algérien est beaucoup plus proche de la culture subsaharienne

L'Oasis Rouge contribue à donner l'exemple de l'architecture néo-soudanaise à Timimoun et au Sahara Algérien en général.

Dans son cachet architectural très néo-soudanais, l'Oasis Rouge reflète la ville de Timimoun de par sa couleur d'enduit qui est l'ocre rouge, et de par ses techniques constructives reprises de l'architecture vernaculaire des ksour de la ville.

XIII- Conclusion générale :

Les styles architecturaux présentés dans ce mémoire reflètent l'image de l'Afrique subsaharienne entre le XIV et le XXème siècle. Ils peuvent donc être de bons exemples pour des méthodes de constructions africaines dans l'avenir

Les éléments moins dominants, mais aussi « soudanais », sont la forme des ouvertures et celle des bas-reliefs.

Un autre élément est le système des pilastres dans les façades. Ceux-ci sont peut-être la relation la plus importante entre les styles néo-soudanais et soudanais. Dans l'architecture soudanaise, ces pilastres en brique crue ont une importance surtout structurelle en tant qu'éléments de renforcement des murs relativement à leur rôle décoratif.

L'accentuation de la verticalité, dans l'architecture néo-soudanaise

Les matériaux (brique pressé, briques cuites) sont plus résistants et pour cela, les grands pilastres qu'on voit ont surtout une fonction décorative. Ils soulignent la grandeur, la hauteur aux bâtiments. Ils relient ceux-ci aux bâtiments soudanais et forment la rythmique des façades dont ils règlent la composition et renforcent la verticalité.

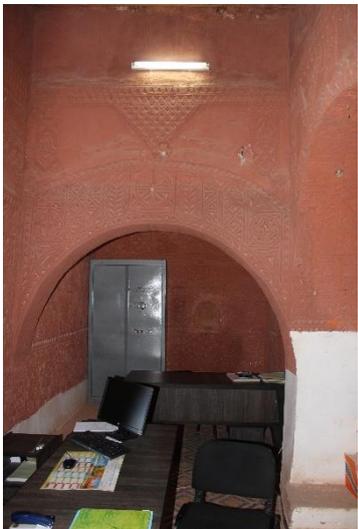
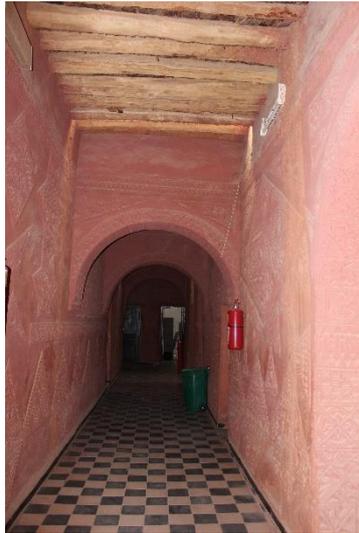
Les traits saillants de l'architecture soudanaise furent empruntés à Djenné, puis transformés avec l'arrivée des Français par différents administrateurs ou architectes qui bâtirent des constructions de ce style en matériaux durs, style qui, jusqu'alors, n'avait été édifié qu'en brique

L'architecture néo-soudanaise pour l'Oasis Rouge n'est pas le fruit du hasard et reste donc un patrimoine historique de la ville. Du point de vue climatique, les larges vérandas, les grandes ouvertures, la grande hauteur des pièces et les murs épais favorisent une efficace protection contre les radiations solaires, une bonne ventilation et une grande inertie thermique. Le résultat est un climat intérieur favorable : il y fait bien frais pendant la période de grande chaleur.

XIV- Dossier graphique

1. Plan initial
2. Plan actuelle
3. Plan de l'étage
4. Façade Ouest/ Façade Nord
5. Coupe
6. Détails structurelle
7. Détails architectonique

XV- Annexe photo de l'Oasis Rouge





Photos de l'Oasis Rouge. Source : l'auteur. 2015

XVI- Bibliographie

• Livre :

- ✓ DOMAIN, Sergio. Architecture soudanaise : vitalité d'une tradition urbaine et monumentale : Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Ghana. Edition ; le Harmattan 1989.
- ✓ RAIMBEAUD, Michel. Le soudan dans tous ses états : l'espace soudanais à l'épreuve du temps. Edition ; karthala, 2012. Hommes et société. ISBN : 9782811107505.
- ✓ SOUAMI, Toufik. Aménageurs de villes et territoires d'habitants : un siècle dans le sud algérien. Edition ; Harmattan, 2003. Collection Histoire et perspectives méditerranéennes. ISBN : 274755743X, 9782747557436.
- ✓ JEAN, Godard. L'oasis moderne : essai d'urbanisme saharien. Edition ; la maison des livre, 1954.
- ✓ F. J. G. MERCADIER. L'esclave de timimoun. Editions ; France-Empire, 1971.
- ✓ EDMOND, Reboul. Si Toubib : scènes de la vie d'un médecin au Sahara... Edition ; R. Julliard (impr. Chantenay), 1959
- ✓ MARTEL, André. Pour une histoire du Saha français. Edition ; Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 1968.
- ✓ Comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, 1930. Cahiers Du Centenaire de L'Algérie : l'Algérie jusqu'à la pénétration saharienne, Volume1 Numéros 1 à 4. Edition : Comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, 1930.
- ✓ Bernard, Augustin. Sahara algérien et Sahara soudanais. In : Annales de Géographie. Edition Persée 1910.
- ✓ JOHON, O, Igué Les villes précoloniales d'Afrique noire. édition KARTHALA, 2008.
- ✓ G.Mercadier, R.Rondreux et J.Salleras. L'oasis Rouge Impréssions Saharienne. Editions Robert et Rene Chaix- Alger 1946.
- ✓ Bernard A, Lacroix N. La pénétration saharienne (1830-1906). Réimpression photographique de l'édition d'Alger par Gandini, 1993.
- ✓ Delerive R. Forts sahariens des Territoires du Sud. Edition ; Paris, Geuthner, 1990.

Collection ; CEHS. ISBN : 2705306684

- ✓ Denis P. L'armée française au Sahara : de Bonaparte à 1990. Edition Paris, Le Harmattan. 1991.
- ✓ PANDOLFI, Paul. Une correspondance Saharienne : lettres inédites du général Laperrine au commandant Cauvet (1902-1920). Edition karthala, 2006. Centre d'Etude sur l'histoire du Sahara. ISBN : 2845867255
- ✓ Humbert J.-C. Forts et bordjs de l'Extrême Sud : Sahara algérien : 1892-1903. Edition ; Calvisson, Gandini, 1993.
- ✓ LEHURAUX, Léon. Le Sahara algérien. Edition ; l'Office algérien d'action économique et touristique, 1937.
- ✓ GUY, Alfred. La vérité sur le Transsaharien : Sahara, Soudan, Algérie. Edition ; Augustin Challamel, 1892.
- ✓ Chanoine Blaise Eugene Marin. Algérie - Sahara - Soudan : Vie, travaux, voyages de Mgr. Hacquard des Pères Blancs (1860-1901). Edition ; Berger-Levrault, 1905.
- ✓ Emile Félix Gautier. Sahara algérien. Edition ; Librairie A. Colin, 1908.
- ✓ BELLIL, Rachid. Les oasis du Gourara : Sahara algérien. Edition Peeters 1999.
- ✓ EUGENE, Daumas. Le Sahara algérien : études géographiques, statistiques et historiques. Edition Michelson 1845.
- ✓ Joep, Mol. Architecture néo-soudanaise : quartier administratif de Ségou. Alphalog, 1993.
- ✓ de Fanny Colonna (Auteur), Ali Hefied (Photographies). Timimoun - Une Civilisation Citadine. Edition ; Entreprise Algérienne de Presse 1 avril 1995. Collection ; Architecture Urbanisme.
- ✓ Abderrahmane, Moussaoui. Espace et sacré au Sahara : ksour et oasis du sud-ouest algérien. CNRS, 2002
- ✓ Jean-Pierre, Duhard. Histoires et figures de la conquête du Sahara. Edition ; Atlantica 1907.

- **Thèse :**

- ✓ CHAUCHE-BENCHERIF, Meriam. La Micro-urbanisation et la ville-oasis ; une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable CAS du Bas-Sahara. Th. Doct. Department architecture et d'Urbanisme université Mentouri Constantine 2006.
- ✓ BUFFLIER, Claire. L'utilisation des matériaux locaux dans les bâtiments scolaires au Mal : · Enoncé théorique du projet de master. Janvier 2008.

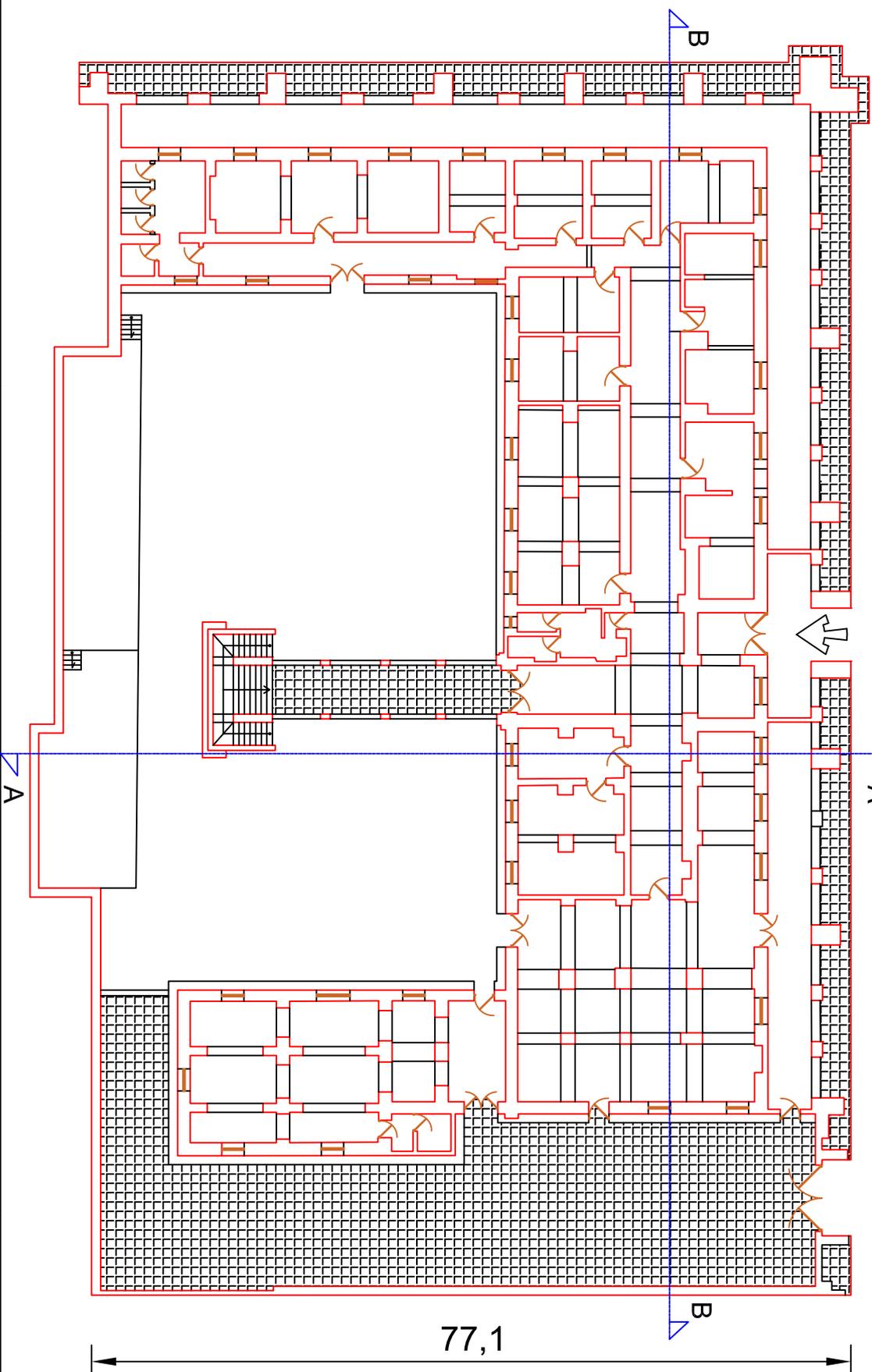
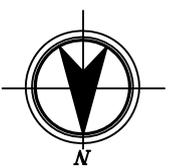
- **Articles / Magazines :**

- ✓ Pierre, Bonte. «Abderrahmane Moussaoui Discipline autonome, Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du Sud-Ouest algérien », L'Homme [En ligne], 177-178 | janvier-juin 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 24 janvier 2015. URL : <http://lhomme.revues.org/2301> Éditeur : Éditions de l'EHESS <http://lhomme.revues.org> <http://www.revues.org>
- ✓ Johan, Lagae. Discipline autonome ou pratique instrumentale ? L'architecture d'après-guerre en Afrique », Perspective [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 12 août 2013, consulté le 12 août 2013. URL : <http://perspective.revues.org/1057> Éditeur : Institut national d'histoire de l'art <http://perspective.revues.org> <http://www.revues.org>.
- ✓ Jean-Pierre Frey, « Adrar et l'urbanisme ou la sédentarisation erratique des oasis du Touat », Les Cahiers d'EMAM [En ligne], 22 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 24 août 2015. URL : <http://emam.revues.org/579>
- ✓ Séquence 7 – HG11 Le © Cned - Académie en ligne. <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/HG11/AL7HG11TEPA0212-Sequence-07.pdf>
- ✓ Etude historique de l'architecture du quartier Somono de Ségou par Oumou SIDIBÉ. Disponible sur <http://www.netwabamako.org/siteenfrancais/rapportsetudtspdf/sibide.pdf>
- ✓ Koffi, Agbodjinou. Le Soudanais .Disponible sur <http://www.lafricainedarchitecture.com/uploads/4/8/7/1/4871981/soudanais.pdf>
- ✓ AIT HAMMOUDA, Khadîdja. L'architecture urbaine à Adrar, modèle imposé ou esthétique recherchée : Une architecture qui ne dit pas son nom. Université d'Adrar.

Disponible sur http://www.archi-mag.com/essai_48.php.

- ✓ TERKI, Yasmin. Catalogue d'exposition d'archi terre. Edition 2012.
- ✓ Documents graphiques P.U.D 1977.
- ✓ Timimoun la mystique, édition 2015.
- **conférences :**
 - ✓ Terra 2008: The 10th International Conference on the Study and Conservation of Earthen Architectural Heritage. Organized by the Getty Conservation Institute and the Mali Ministry of Culture, Bamako, Mali, and February 1–5, 2008. Edited by Leslie Rainer, Angelyn Bass Rivera, and David Gandreau. Disponible sur ; http://www.getty.edu/conservation/publications_resources/pdf_publications/pdf/terra_2008.pdf
- **Texte juridique :**
 - ✓ Ministère de la culture. Arrêté de l'Arrêté du 30 Rabie El Aouel 1436 correspondant au 21 janvier 2015 portant classement de « L'hôtel de L'Oasis Rouge ». Journal Officiel, N°8, P26.
- **Site web:**
 - ✓ Ouargla, Oasis de plus d'un million de palmiers (1956). Extrait des guides bleus Hachette 1955. Mis à jour le 04/2012. Disponible à l'adresse : http://alger-roi.fr/Alger/ouargla/textes/2_ouargla_guide_bleus_hachette.htm
 - ✓ Jean soupene. Jean ALLAIN radio à OUARGLA 1948 – 1956. Mis à jour le 04/2004 disponible à l'adresse : <http://messaoud.pagesperso-orange.fr/Jean%20Allain.htm>

127,9



77,1

UNIVERSITE BLIDA I / SAAD DAHLAB
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



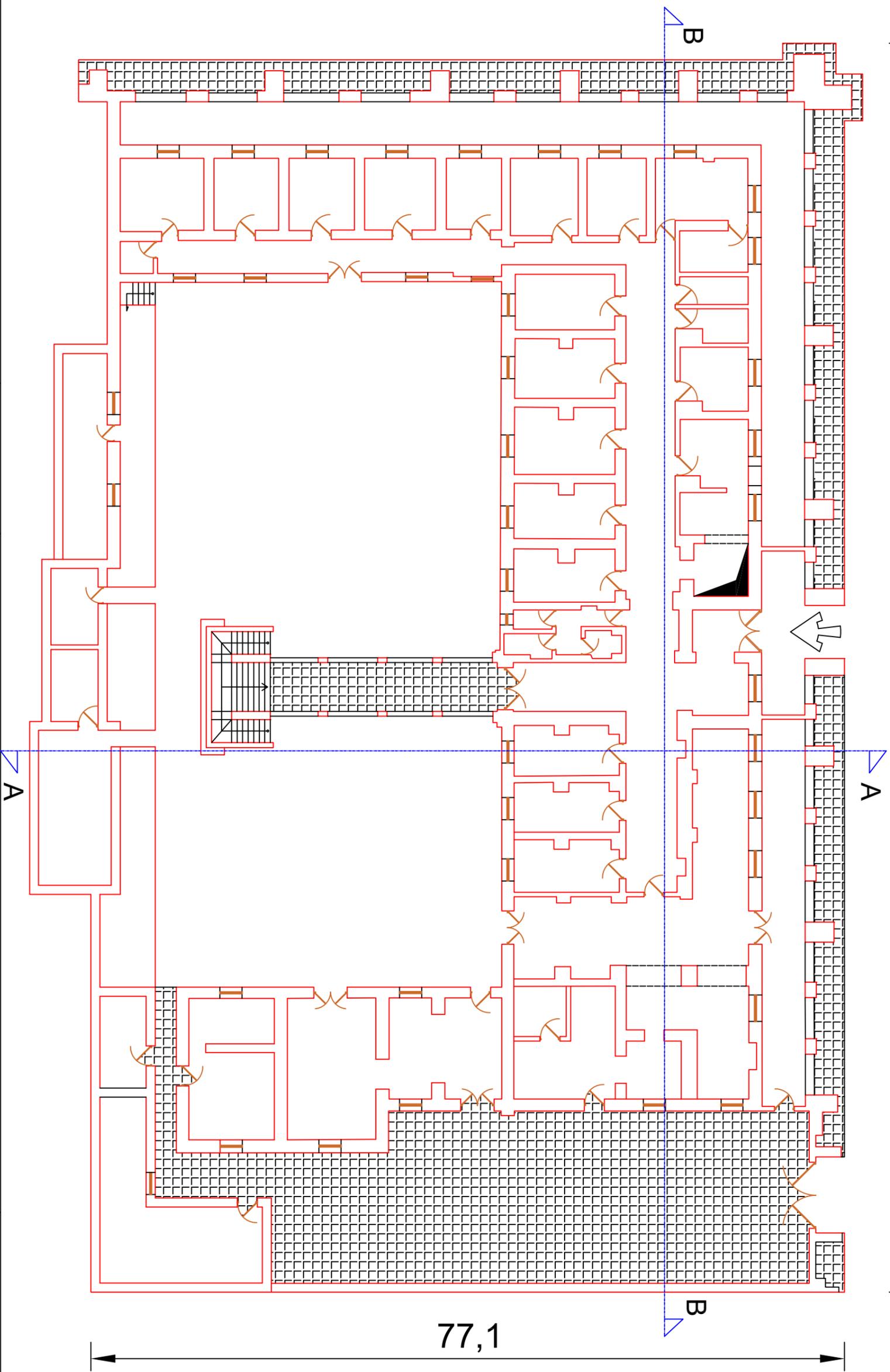
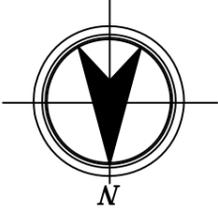
Dessin: AITABDELKADER Kahina
Encadreur: Dr. Saïf MESSIKH
Echelles: 1/100ème

Titre: **HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:**
Dossier Graphique: Plan RDC

Projet: **HÔTEL OASIS ROUGE**
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°: **II**
29 / 08 / 2015

127,9



UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



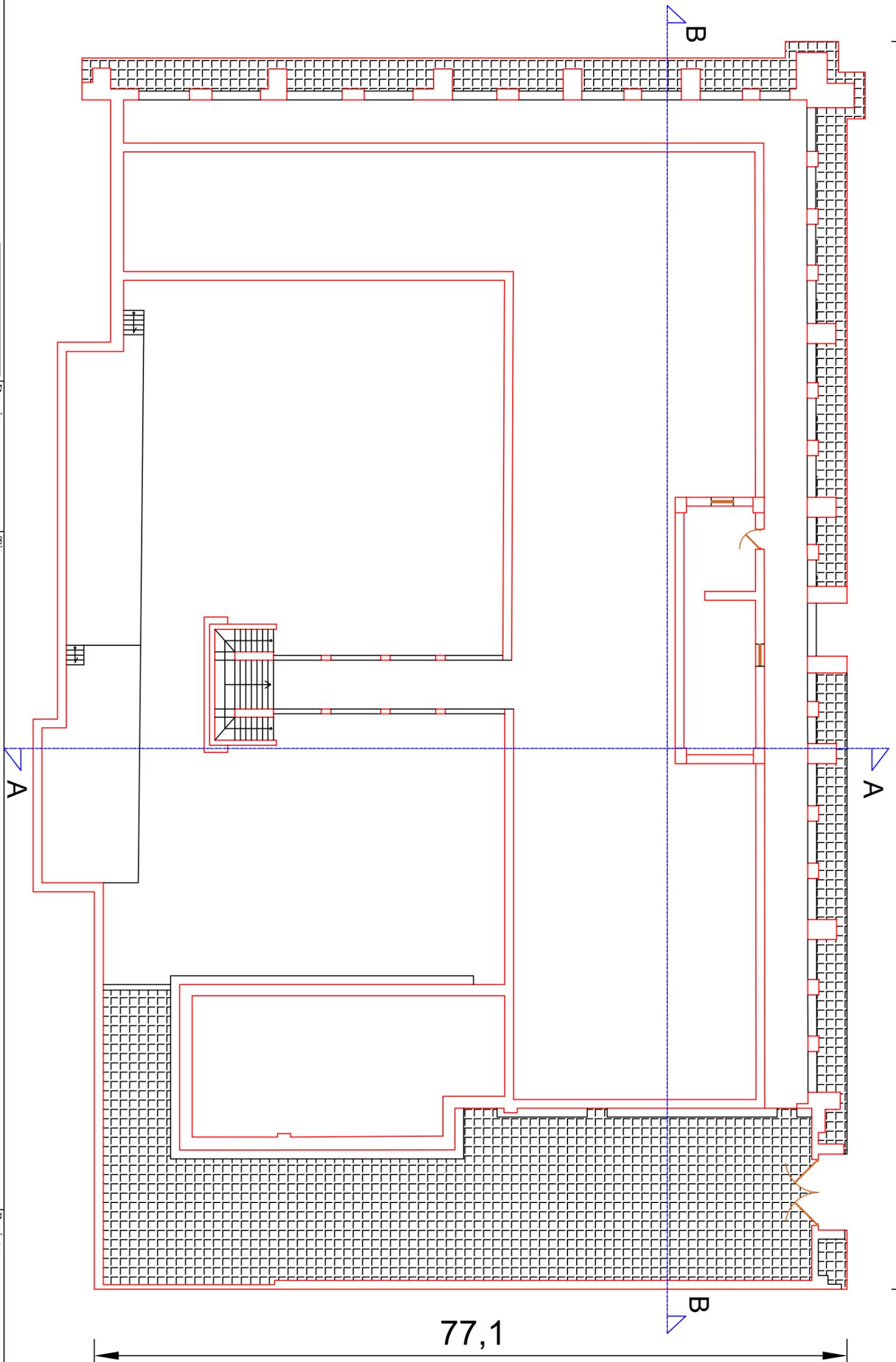
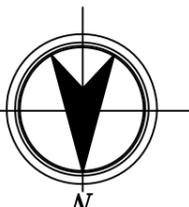
Dessin: **AIT ABDELKADER Kahina**
Encadreur: **Dr. Safia MESSIKH**
Echelles: ème

Titre:
HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:
Dossier Graphique: Ancien Plan RDC

Projet: **HÔTEL OASIS ROUGE**
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°: **I**
29 / 08 / 2015

127,9



77,1

UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
 INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
 Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
 Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



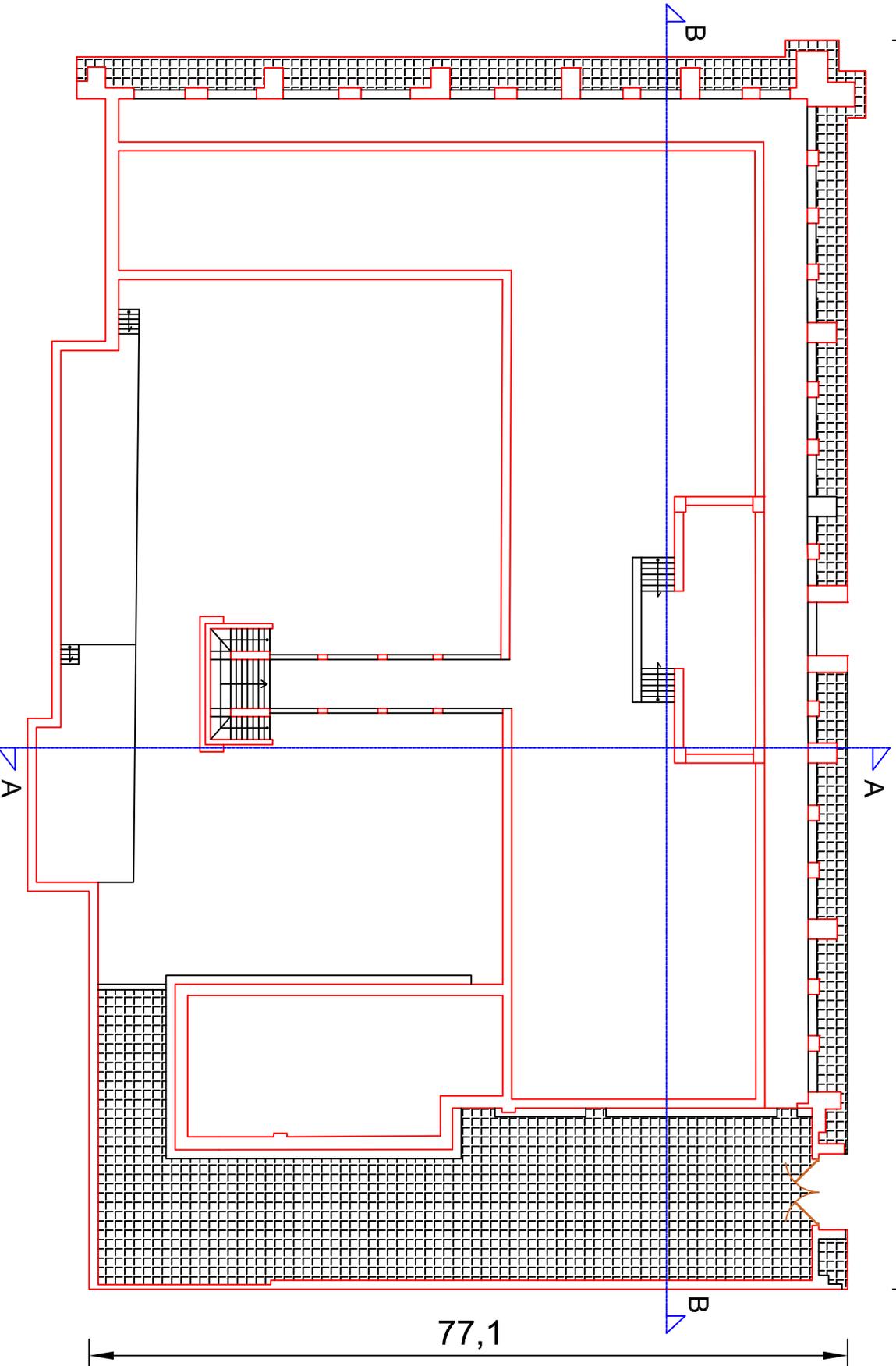
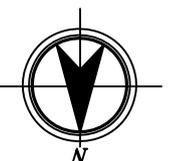
Dessin: AIT ABDELKADER Kahina
 Encadreur: Dr. Safia MESSIKH
 Echelles: ème

Titre:
HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:
 Dossier Graphique: Plan du 1ère Etage

Projet: **HÔTEL OASIS ROUGE**
 Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°: **III**
 29 / 08 / 2015

127,9



77,1

UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



Dessin: AITABDELKADER Kahina
Encadreur: Dr. Saïf MESSIKH
Echelles: 1/500

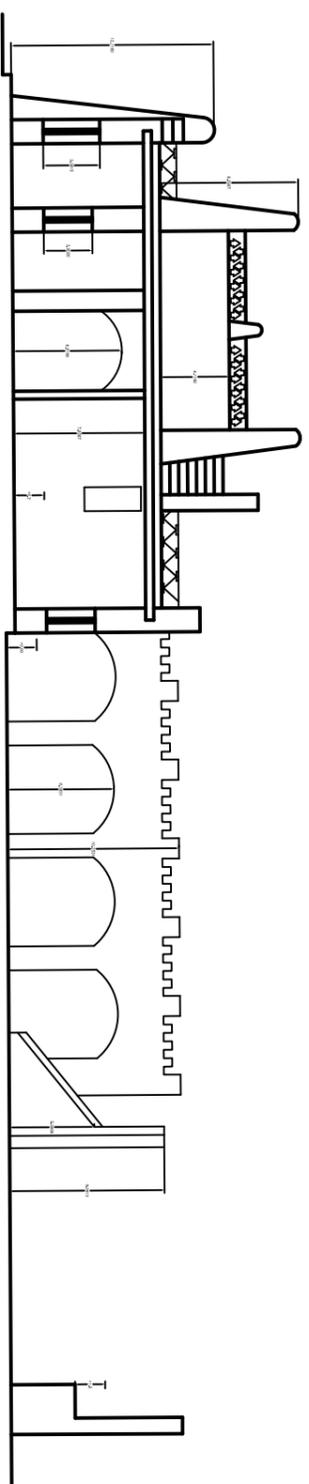
Titre:

HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:

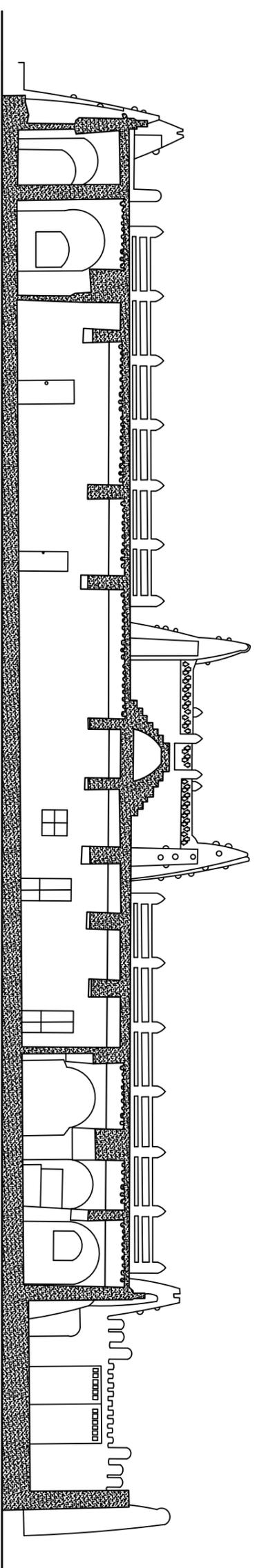
Dossier Graphique: Plan de Toiture

Projet: HÔTEL OASIS ROUGE
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°: IV
29 / 08 / 2015



Coupe -AA-



Coupe -BB-

UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
 INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

Mémoire de Master:

Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun

Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



Dessin:
 AIT ABDELKADER Kahina

Encadreur:
 Dr. Safia MESSIKH

Echelles:
 1/100ème

Titre:

HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:
Dossier Graphique: Coupes

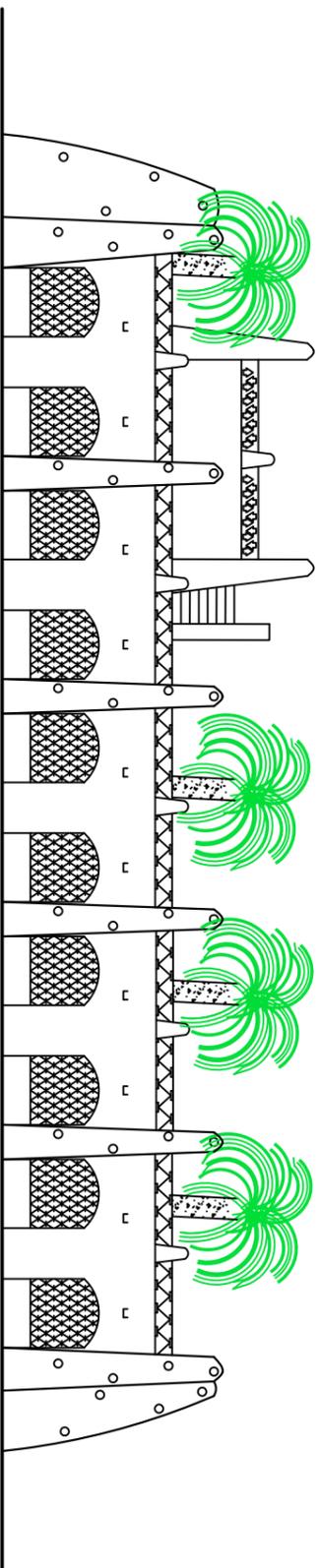
Projet:

HÔTEL OASIS ROUGE

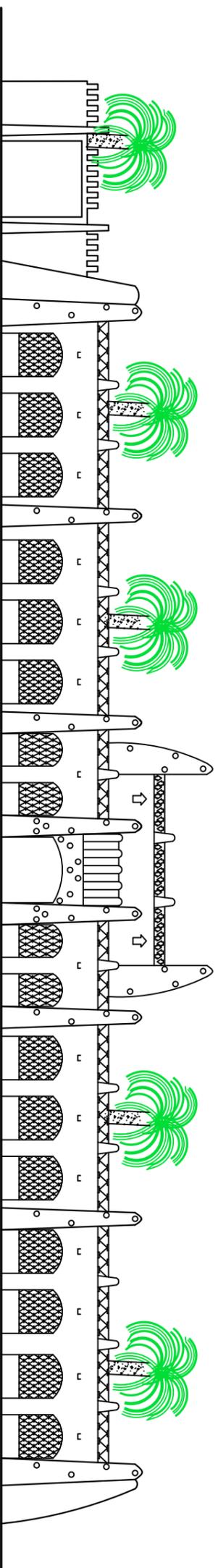
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°:
IV

29 / 08 / 2015



Façade Nord



Façade Ouest

UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
 INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
 Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



Dessin: AIT ABDELKADER Kahina
 Encadreur: Dr. Safia MESSIKH
 Echelles: 1/100ème

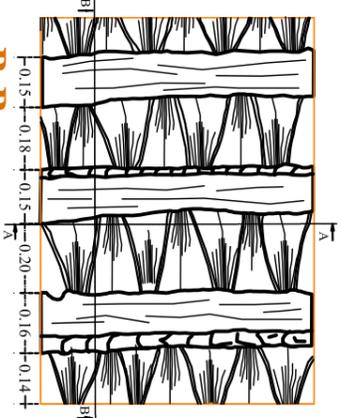
Titre:
HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:
Dossier Graphique: Façades

Projet: **HÔTEL OASIS ROUGE**
 Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

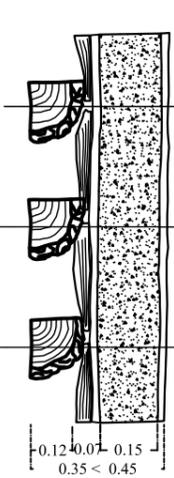
Planche N°: **V**
 29 / 08 / 2015

Plancher à Kerneffe

Plan

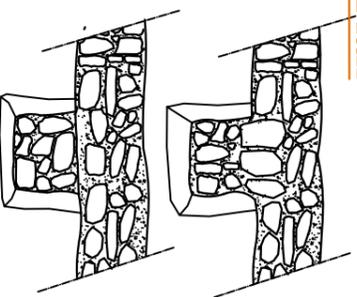


coupe B-B

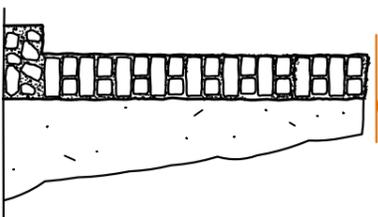


Les contre forts:

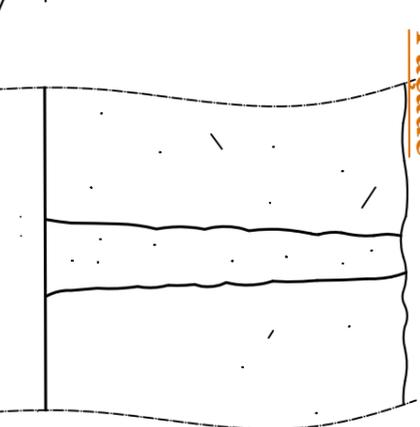
Plan



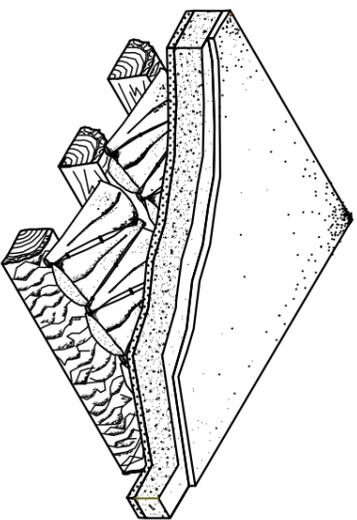
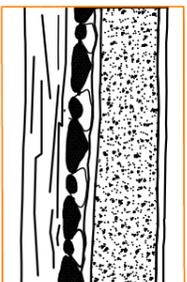
coupe



Façade

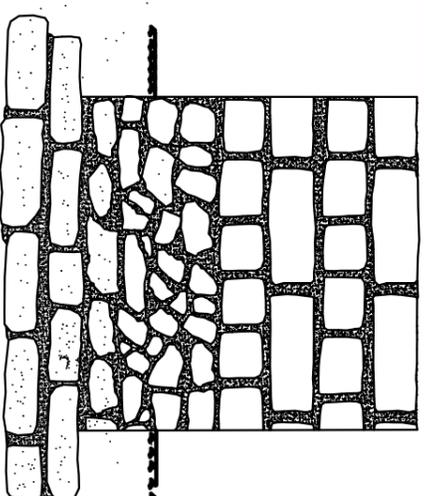


coupe A-A

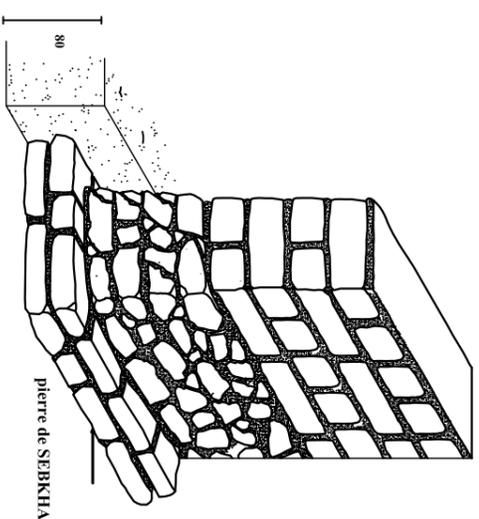
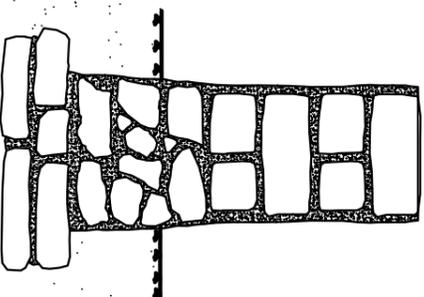


Plancher à Kerneffe

Façade

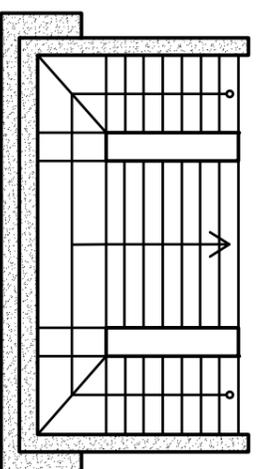


coupe

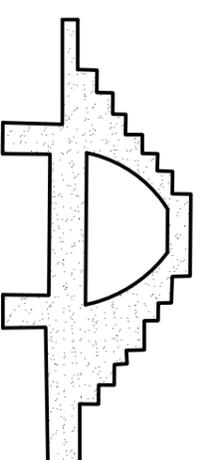


Escaliers

Plan



Coupe



UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



Dessin:

AIT ABDELKADER Kahina

Encadreur:

Dr. Safia MESSIKH

Echelles:

Titre:

HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:

Dossier Graphique: Détails structurels

Projet:

HÔTEL OASIS ROUGE

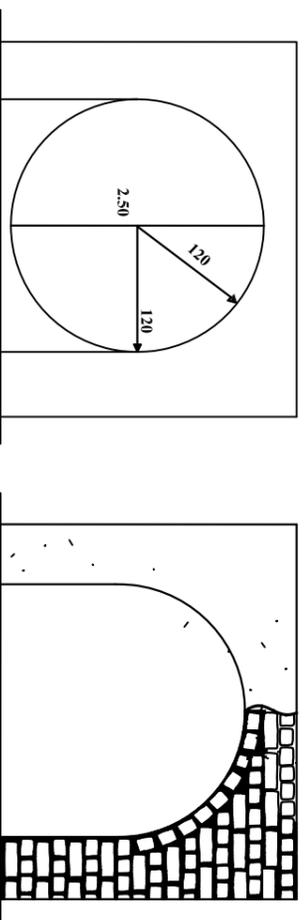
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°:

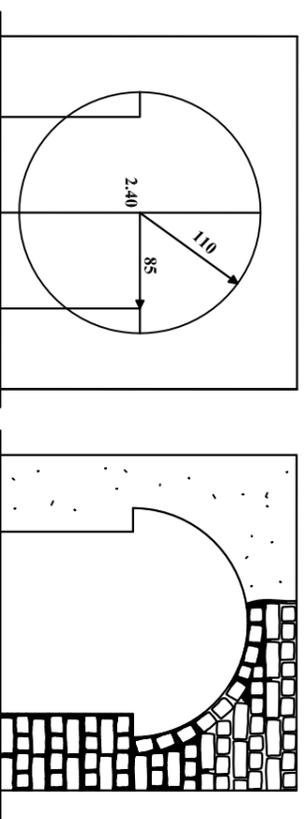
VI

29 / 08 / 2015

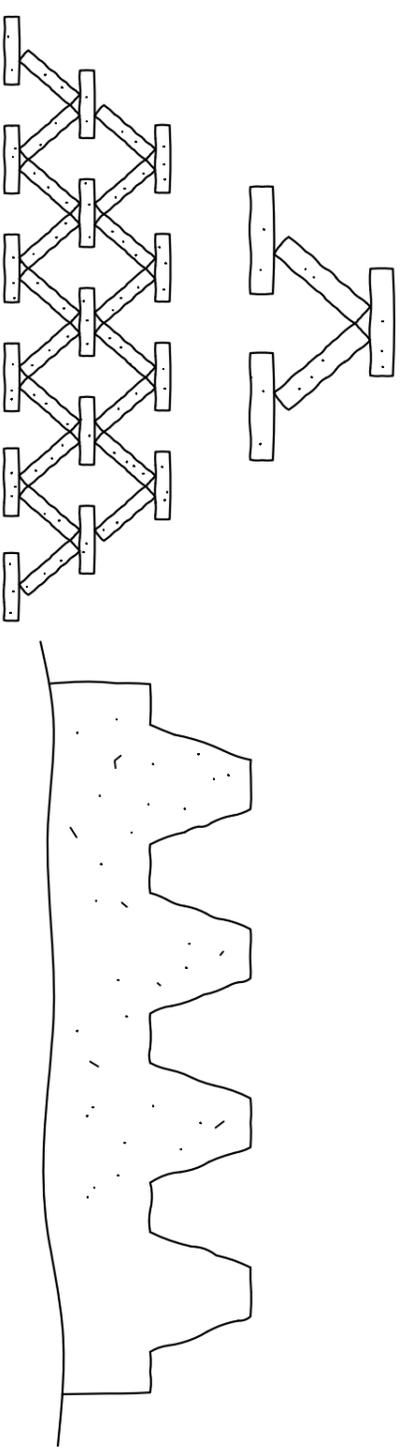
Arc en plein ceinte



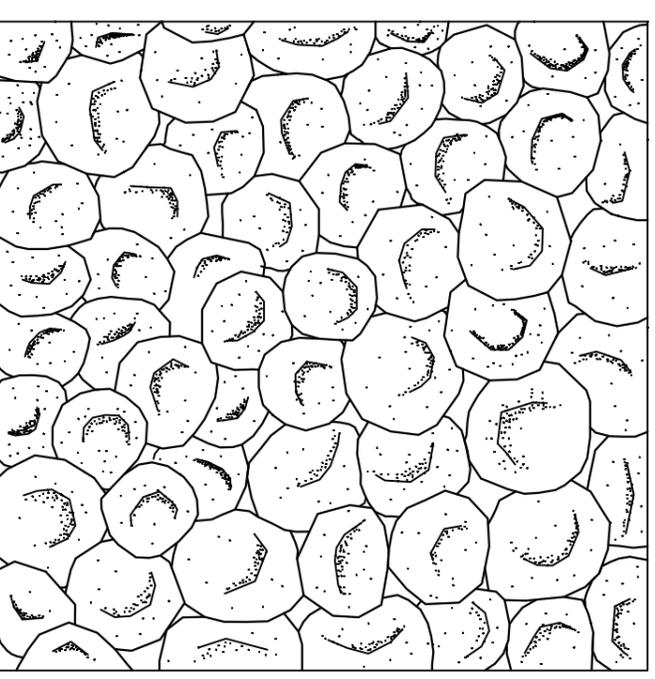
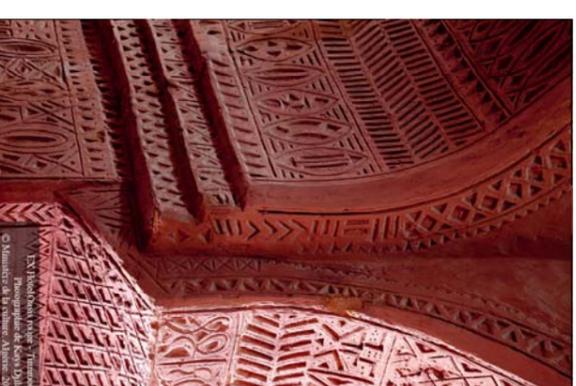
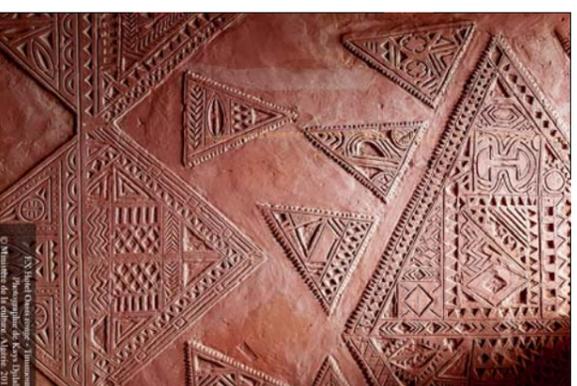
Arc outre passes



motifs de décoration



Décorations intérieures



Enduit

UNIVERSITE BLIDA 1 / SAAD DAHLAB
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
Mémoire de Master:
Monographie de l'hôtel "Oasis Rouge" de Timimoun
Exemple d'architecture coloniale au Sahara : cas de Timimoun



Dessin: AIT ABDELKADER Kahina
Encadreur: Dr. Safia MESSIKH

Titre:

HÔTEL L'OASIS ROUGE DE TIMIMOUN:
Dossier Graphique: Détails architectoniques

Projet: **HÔTEL OASIS ROUGE**
Construit par ordre militaire du capitaine ANTHENOUR

Planche N°: **VII**

29 / 08 / 2015